

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Ecole Nationale Supérieure – El Gaid Saleh Bou Saâda  
Département de français

Cours de

*Sémiologie*

Niveau : 3ème PES (professeur d'enseignement secondaire)



Cours élaboré par Dr. Bendaoud Mohamed Lamine

Maitre de conférences classe A

Année universitaire : 2024-2025

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Ecole Nationale Supérieure – El Gaid Saleh Bou Saâda**  
**Département de français**

**Cours de**  
***Sémiologie***

**Niveau : 3ème PES (professeur d'enseignement secondaire)**



**Cours élaboré par Dr. Bendaoud Mohamed Lamine**

**Maitre de conférences classe A**

**Année universitaire : 2024-2025**





# Plan du cours

Plan	Page
Identification de la matière	06
Présentation du cours	07
Objectifs du cours	08
Introduction	09
<b>Chapitre I : qu'est-ce que la sémiologie ?</b>	10
1. Objet de la sémiologie	11
2. Le signe en sémiologie comparé au signe linguistique	11
2.1. Caractéristiques du signe linguistique saussurien.	11
2.2. Caractéristiques du signe non-linguistique.	12
3. Notions et concepts de base en sémiologie	15
3.1. Qu'est-ce qu'un système de signes ?	15
3.2. La Sémiologie dans la communication	17
3.3. Typologie des signes en sémiologie	18
3.3.1. Le signe saussurien	18
3.3.2. Le signe selon Peirce	19
3.3.3. Le signe selon U. Eco	22
4. Polysémie, métaphore et connotation	25
5. Exercices d'application	28
<b>Chapitre II : Evolution de la sémiologie</b>	35
1. Sémiologie de la communication vs sémiologie de la signification	36

2. L'apport de L. Hjelmslev en termes de théorie du signe et ses implications	37
3. La sémantique interprétative de F. Rastier et ses implications	38
3.1. Les classes sémiques	38
3.2. La typologie sémique selon F. Rastier	42
3.2.1. Sème générique vs sème spécifique	42
3.2.2. Sème inhérent vs sème afférent	42
3.2.3. Sème afférent socialement normé (SASN)	43
3.2.4. Sème afférent contextuel (SAC)	43
3.3. Isotopie	43
4. La triade de Peirce vs la typologie sémique de Rastier	43
5. Glossaire de sémantique interprétative	46
6. Exercices d'application	48
<b>Chapitre III : La sémiotique du récit selon J. Greimas</b>	52
1. Objet de la sémiotique narrative selon Greimas	52
2. Le schéma actantiel	54
3. La séquence narrative	56
4. Le carré sémiotique	62
5. Exercices d'application	71
<b>Chapitre IV : Sémiologie de l'image</b>	77
1. Evolution de la sémiologie de l'image	78
2. Sémiologie et audiovisuel	79
3. La construction spectatorielle du sens	80
4. Une grille d'analyse d'image	81
5. Exemple d'analyse d'une affiche publicitaire	85

6. Exemple d'analyse d'une affiche de sensibilisation	90
7. Exercices d'application	92
Références bibliographiques	109



## Identification de la matière

**Intitulé de la matière :** *Sémiologie.*

**Niveau :** *3<sup>ème</sup> PEM (Professeur d'enseignement secondaire).*

**Coefficient :** *02*

**Volume horaire :** *03 heures par semaine (1h30 cours +1h30 TD).*

**Module annuel** *(26 semaines).*



## Présentation du cours

De par ses aspects théoriques et pratiques, le cours de sémiologie contribuerait à aider les étudiants en matière d'étude du sens. En fait, il leur permet d'apprendre une nouvelle manière d'aborder le sens dans un document. Cela est valable aussi bien pour les textes linguistiques que pour les autres types de documents tels que les image, les affiches, l'audiovisuel, etc.

Comprendre comment le sens est construit et pouvoir le déconstruire permet aux étudiants, non seulement de pouvoir maîtriser leur tâche, mais également de savoir que le sens est une question dynamique et qu'il n'est jamais donné à priori. Ainsi, ils sauront qu'il s'agit de tout un processus de production/co-production qui se fait selon le contexte entourant l'émergence de l'énoncé.

Il leur permet, à un autre égard, de pouvoir analyser profondément les textes et les documents qu'ils comptent utiliser plus tard (une fois devenus enseignants) comme supports dans des situations réelles d'enseignement/apprentissage du FLE.



## Objectifs du cours

- Présenter et définir la discipline en tant que nouvelle approche du sens (objet, méthodes, historique, etc.)
- Initier les étudiants à l'étude du sens du point de vue sémiotique (texte, image, audio, etc.).
- Mettre en évidence le rôle de la sémiologie en matière d'étude du sens.
- Identifier les facteurs et les éléments qui contribuent à la construction/déconstruction du sens dans un document.
- Apprendre aux étudiants comment dégager les éléments de sens dans un document (isotopies, etc.).
- Apprendre aux étudiants comment retracer le cheminement du sens dans un document (carré sémiotique, thématique, etc.)
- Initier les étudiants aux concepts de base en matière de sémiologie et de linguistique.

## **Introduction**

De Saussure, pionnier de la linguistique moderne, soulignait au début du XXe siècle l'importance de créer une nouvelle science dédiée à l'étude de tous les systèmes de signes. Une discipline qu'il appellerait la Sémiologie. Selon lui, cette discipline devrait englober la linguistique, car la langue, après tout, n'est qu'un système de signes parmi tant d'autres permettant de générer du sens (De Saussure, CLG 1972).

En réalité, le terme sémiologie n'était pas entièrement nouveau puisqu'il était déjà utilisé en médecine, où il désigne une matière enseignée dans les facultés de sciences médicales. La sémiologie médicale étudie les signes révélateurs de maladies, ou plus précisément les symptômes accompagnant une pathologie. Par exemple, une fièvre associée à un écoulement nasal pourrait indiquer une grippe ou un rhume. Le conditionnel « pourrait » est utilisé ici pour exprimer une éventualité, une possibilité, comme nous l'expliquerons plus loin dans ce cours.

De manière analogue, De Saussure aspirait à une science se concentrant sur les signes organisés en systèmes, capables de révéler ou de produire du sens. Cette science devrait s'intéresser également à la vie des signes au sein de la vie sociale, car, après tout, c'est la société qui en fait des signes, et par réflexion, ces signes deviennent révélateurs de la culture et de la structure de cette société.

## **Chapitre I**

### **Qu'est-ce que la sémiologie ?**

## 1. Objet de la sémiologie

La sémiologie telle que définie par F. De Saussure est la discipline qui devrait s'intéresser à l'étude des signes au sein de la vie sociale. Ces signes, pour qu'ils puissent être appelés ainsi, doivent s'organiser en système, car nous savons déjà que, selon la tradition structuraliste, le signe ne pourrait avoir de valeur que dans un système où tout se tient, c'est-à-dire un code. En d'autres termes, un signe ne pourrait avoir de rôle que par rapport à tous les autres signes qui constituent le système, ainsi un même signe n'aura pas toujours la même valeur ou signification car c'est uniquement le système qui lui confère ce rôle. Exemple : le *rouge*, en tant que couleur, désigne le *danger* dans le code de la route, *l'amour* dans le code socioculturel universel, le *communisme* et la *révolte* dans le code idéologique, etc. ces différentes valeurs qu'il a eues ne lui sont pas intrinsèques, mais il les prend en fonction du code dans lequel il s'inscrit.

## 2. Le signe en sémiologie comparé au signe linguistique

Etant donné que la sémiologie avait hérité des outils et des méthodes de la linguistique, et afin de pouvoir faire la différence entre les deux, il nous est paru incontournable de faire une petite comparaison entre les deux éléments fondamentaux autour desquelles gravitent ces deux dernières, à savoir, le signe linguistique saussurien et le signe non linguistique.

### 2.1. Caractéristiques du signe linguistique saussurien

La tradition saussurienne confère au signe linguistique quatre caractéristiques fondamentales :

- *Le signe linguistique est arbitraire :*

C'est-à-dire que le lien entre le signifiant et le signifié est complètement immotivé. C'est-à-dire qu'elle ne peut pas être expliquée par une relation de cause à effet ou de quelque relation naturelle (Même s'il peut y avoir quelques exceptions comme pour l'exemple du signe *Maman* en français, *madre* en espagnol, *mutter* en allemand, *ma* en arabe dialectal, etc. qui partagent tous le phonème [m] pour des raisons de prédispositions biologiques du bébé).

La preuve en est qu'un même signifié (objet par exemple) peut être désigné par des signifiants différents d'une langue à une autre. Exemple : *porte* en français, *door* en anglais, *puerta* en espagnol, *bab* en arabe, etc. Il y a certes beaucoup d'exceptions, mais elles sont plutôt liées aux questions de l'emprunt et au contact entre les langues.

- *Le signe linguistique est linéaire :*

Etant donné la nature auditive du signe linguistique, il doit s'étaler sur la chaîne parlée de manière linéaire de sorte que les éléments le constituant (les phonèmes) se succèdent les uns après les autres. Cela est également valable aux unités plus conséquentes telles que la phrase où les mots se succèdent sur l'axe syntagmatique.

- *Le signe linguistique est immuable en synchronie :*

Cela veut dire que le signifié est lié au signifiant par une convention et ne peut en aucun cas être modifié de manière volontaire par un individu et ce quelles que soient son autorité ou son statut social. Tout changement doit survenir de manière naturelle (et tacite) selon les lois de l'évolution des langues naturelles (ce que nous allons voir dans la section mutabilité diachronique). L'exemple le plus simple : le signifiant *Dieu* est associé au signifié *créateur/source* même pour un athée qui n'y croit pas ; il ne peut en aucun cas imposer à la communauté francophone le signifié *néant* par exemple.

- *Le signe linguistique est mutable en diachronie :*

Cela veut dire qu'à travers le temps, les signes linguistiques, ou du moins le signifiant ou le signifié ainsi que la relation qui les lie, peuvent évoluer et voir leur rôle dans le système changer. Exemple : dans le dialecte algérien, le mot *machine-à laver* a complètement disparu pour laisser place aux mots *lave-linge* et *lave-vaisselle*.

Un autre exemple : le signifiant du mot *couloir* [*kulwar*] qui a évolué à partir du français ancien *courroir* [*kurwar*], etc.

## **2.2. Caractéristiques du signe non-linguistique**

Même si le signe non-linguistique puisse ressembler à quelques aspects près au signe linguistique, il reste toutefois très différent en termes de la forme qu'il peut prendre ainsi que pour ce qui est de son signifié étant donné qu'il est souvent assujéti à l'interprétation. Une interprétation qui dépend d'ailleurs de plusieurs paramètres tels que le code dans lequel il s'inscrit, le contexte socioculturel, la conjoncture spatio-temporelle, etc.

- *L'arbitraire :*

Pour le signe non-linguistique, la relation entre signifiant et signifié n'est pas toujours arbitraire, toutefois, elle est foncièrement conventionnelle car comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, tout signe se définit par rapport aux autres signes dans un système adopté tacitement ou délibérément par la société.

Dans les signes non-linguistiques on trouve tous ce qui peut être signifiant par rapport à une convention (exemples : le *rouge* renvoie au danger, l'amour, le communisme, etc. selon le code. Le *cheval* est symbole de virilité [convention sociale], etc.), ou par quelque rapport naturel (de cause à effet) comme pour *l'indice* (la fumée est l'indice du feu).

Toutefois, le signe non-linguistique peut parfois être liée à son signifié par une relation tout à fait arbitraire come pour le cas de certains symboles institutionnels (exemple : le serpent autour du verre comme symbole de la pharmacie, etc.).



- *La linéarité :*

Pour ce qui est de cet aspect, et même si, dans certains cas, il peut être linéaire, cette caractéristique n'est pas obligatoire. Bien au contraire, il doit souvent être abordé dans son intégralité en tant que tout. Exemple : un tableau, ou une image est perçue dans son intégralité et non pas de manière biaisée et ce même si elle est composée de plusieurs signes à la fois.

Un autre exemple, les panneaux de signalisations routières représentent souvent des phrases où plusieurs signes collaborent pour donner du sens, toutefois, l'ensemble des signes doit être perçu et interprété en même temps sinon on risque de voir des catastrophes sur nos routes. Ainsi le panneau :



*Panneau de signalisation routière (sens interdit)*

qui peut être paraphrasé comme suit :

Interdiction (la forme circulaire) de passer (le trait blanc dedans) car il y a danger (la couleur rouge) doit être abordé comme un tout indivisible.

- *L'immuabilité synchronique :*

Tout comme pour le signe linguistique, le signe non-linguistique ne peut en aucun cas être modifié par un individu de manière volontaire ou intentionnelle. En fait, les systèmes de signes s'imposent indifféremment à tous les membres de la communauté (linguistique, ethnique, etc.).

Toutefois, le signe non-linguistique présente une certaine flexibilité par rapport au signe linguistique. Entre autres, on a par exemple la possibilité de changer partiellement ou entièrement certains logos (exemple : le logo de la marque Renault a connu plusieurs modifications depuis sa création au début du vingtième siècle). Certains pays avaient même changé leurs drapeaux (l'emblème national) en fonction des changements politiques survenus tels que La Lybie, l'Egypte à une certaine époque, etc.

- *La mutabilité diachronique :*

Tout comme le signe linguistique, le signe non-linguistique est susceptible de changer au fil du temps. Ces changements touchent souvent les signe de nature socioculturelle étant donné qu'ils subissent les changements socio-économique et culturelles des sociétés dans lesquelles ils sont employés.

A titre illustratif, nous citons l'exemple de la *voiture* qui était considéré autrefois comme signe de réussite sociale et de richesse même. Cela n'est plus le cas actuellement avec l'industrialisation et la facilité de l'accès à ce moyen de transport qui n'est plus un produit de luxe. Certes, certaines marques et types de voiture telles que *Mercedes G class* ou *Ferrari* gardent toujours cet aspect luxueux et prestigieux, mais là c'est une autre question.

A un autre égard, il se peut que le signe puisse prendre des significations plus ou moins nuancées d'un groupe socioculturel à un autre. Par exemple l'acception de *Allah* en arabe (Dieu) peut être quelque peu différente selon qu'on soit musulman ou chrétien par exemple.

### **3. Notions et concepts de base en sémiologie :**

Dans ce qui suit, nous allons faire une petite initiation aux concepts de base liés à la sémiologie :

#### **3.1. Qu'est-ce qu'un système de signes ?**

Dans cette section, nous n'allons pas définir le signe (il est encore tôt pour cela), mais nous tenterons juste d'expliquer la différence fondamentale qu'il y a entre *un ensemble de signes* et *un système de signes*.

En fait, ce dernier n'est autre que le *code* que nous trouverons dans le célèbre schéma de la communication de Roman Jakobson.

Le système de signes, ou code, est indispensable pour communiquer et se faire comprendre. Il permet au destinataire d'encoder le message dans un code qu'il doit obligatoirement partager avec le destinataire pour que ce dernier puisse décoder ce qu'il reçoit. Si cette condition n'est pas remplie, la communication est vouée à l'échec. Par exemple, si vous parlez arabe à un Espagnol non initié à cette langue, il ne pourra pas comprendre ce que vous dites car il n'a pas le code (la langue arabe) nécessaire pour pouvoir décoder votre message. De même, si vous écoutez sur le poste radio des conversations entre un officier de police et les hommes qui sont sous son commandement, vous ne comprendrez probablement rien, même si vous maîtrisez bien la langue dans laquelle il parle. Pourquoi ? Parce qu'ils utilisent un code spécifique, distinct de la langue standard que seuls les gens qui y sont initiés peuvent comprendre. En fait, ils emploient des signes et des expressions réservés aux personnes formées à ce type de communication.

Bien que la langue soit le code le plus couramment utilisé dans la communication humaine, elle est loin d'être le seul moyen de transmettre des messages, et ce que ce soit de manière volontaire ou involontaire (nous approfondirons cela plus tard dans ce cours). En effet, même

dans nos échanges verbaux, d'autres signes non linguistiques viennent souvent s'y superposer et ajouter leur propre part de signification. Certains systèmes de signes, comme les mimiques, la gestuelle et l'attitude, sont plus ou moins universels ou naturels. D'autres, comme le statut des interlocuteurs ou les uniformes, sont davantage le produit de la société et de l'activité humaine. Enfin, certains systèmes de signes sont purement le résultat de l'activité intellectuelle humaine, comme cela est le cas pour les codes symboliques ou certains codes pratiques, tels que le code de la route.

Maintenant que nous savons que le code est en réalité le système de signes permettant d'encoder et de décoder un message, la question se pose : quelle est la différence entre un système de signes et un ensemble de signes ?

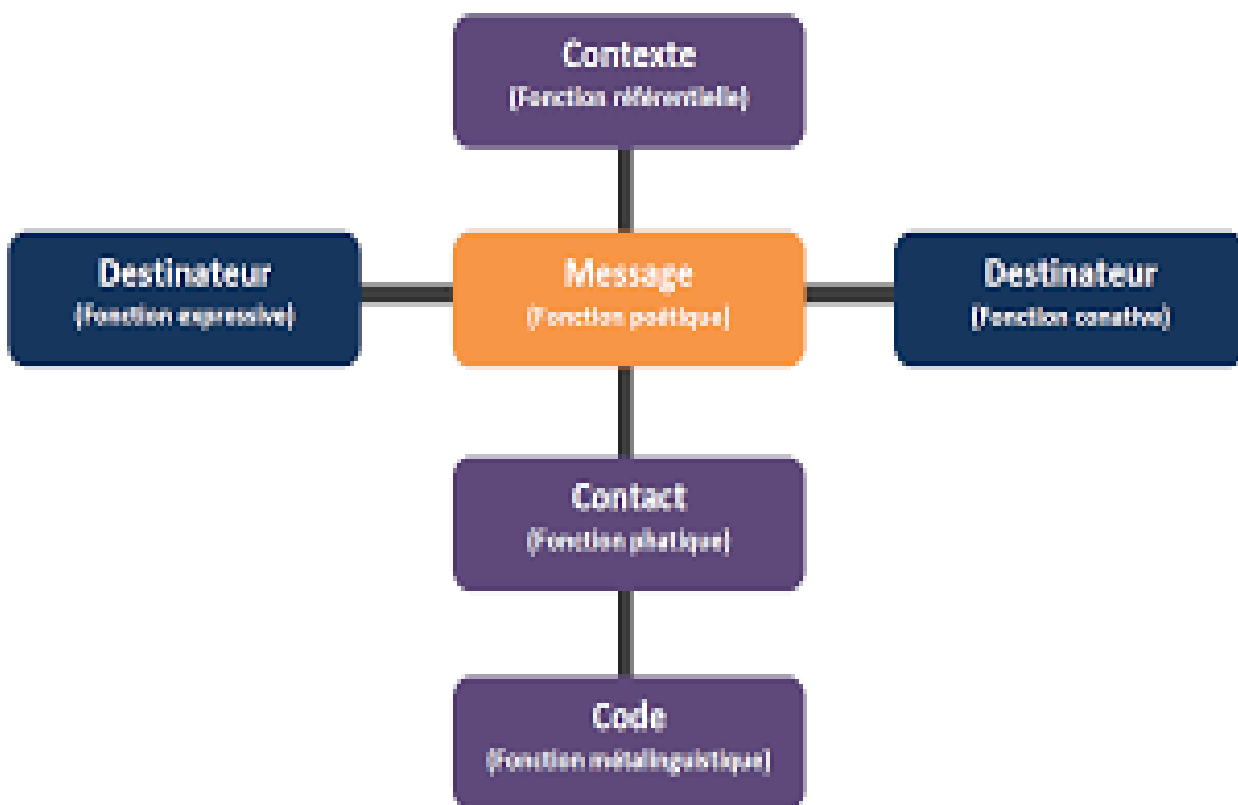
Pour illustrer cette distinction, prenons un exemple peu commun mais très éclairant à notre sens : la mécanique automobile. Considérons le moteur d'une voiture. Nous savons qu'il est constitué de plusieurs pièces (plus ou moins connues). Parmi les principales, citons le bloc moteur contenant le vilebrequin et les pistons, la culasse qui organise le mouvement des pistons, et le carburateur qui fournit carburant et air. Pour que le moteur fonctionne (et par conséquent que la voiture roule), le carburateur doit alimenter les pistons en carburant et en air, afin que ceux-ci fassent tourner le vilebrequin, qui à son tour fera tourner les roues de la voiture. Ce processus implique un mouvement synchronisé et collectif, transformant l'énergie fossile (comme l'essence) en énergie cinétique.

Toutefois, si nous plaçons toutes ces pièces détachées ensemble (dans une boîte par exemple) à côté du carburant, rien ne se produira. Pourquoi ? Parce que ces pièces détachées, bien qu'à proximité les unes des autres, ne forment pas un système interconnecté capable de générer du mouvement. Elles ne constituent qu'un ensemble de pièces sans interconnexion.

Cette notion de système s'applique parfaitement à ce que nous entendons par système de signes. Les signes qui forment un système n'agissent pas de manière indépendante ou isolée, mais de manière synchronisée et collective. De Saussure explique que la langue n'est pas simplement l'ensemble des mots qu'on trouve dans le dictionnaire car, pris isolément, ces mots n'ont pas de valeur en eux-mêmes, mais ils en acquièrent par opposition les uns aux autres. Par exemple, le mot "lion" n'a pas de valeur intrinsèque en lui-même et par lui-même, mais il en prend une par opposition à "tigre" et aux autres félins, à "chèvre" et, à un autre niveau, à "camion", etc. Les relations qu'entretient le mot "lion" avec les autres mots du français sont au nombre infini, et chaque nouveau mot qui apparaît dans la langue (un néologisme ou un emprunt par exemple) s'intègre dans cette matrice où tous les mots (signes) sont interconnectés.

C'est à ce réseau de relations au sein du système que chaque mot (ou signe) doit sa valeur. Les signes ont un rôle à jouer dans le système ; ils n'existent que par et pour le système, jamais de manière isolée ou indépendante.

### 3.2. La Sémiologie dans la communication



*Fig. N°1. Le schéma de la communication de Jakobson*

Dans ce petit exposé nous allons nous baser sur le schéma de communication de R. Jakobson et ce même si on lui reproche parfois d'être trop simpliste. Le recours à ce schéma est beaucoup plus à titre illustratif.

Lorsqu'on évoque la communication ou simplement l'échange de messages ou d'informations entre humains, la première chose qui nous vient à l'esprit est souvent les échanges verbaux. Cependant, la langue est loin d'être le seul code qui permet de se faire comprendre ou d'échanger des messages. En effet, même dans les échanges verbaux, la langue est souvent accompagnée par d'autres systèmes de signes qui contribuent à faciliter, voire accélérer, les échanges d'informations entre les interlocuteurs, tels que la gestuelle, les mimiques, le ton ou l'attitude.

De plus, il existe d'autres signes (ou systèmes de signes) qui peuvent être présents, souvent de manière passive, mais qui influent considérablement sur l'interprétation du message. Par exemple, les vêtements comme les uniformes ou les tenues traditionnelles, le statut social, ou encore les apparences socioculturelles telles qu'une voiture de luxe ou un collier en diamant.

Cela dit, même si nous revenons à la langue elle-même, nous réalisons que les mots et les expressions que nous utilisons forment également, à des niveaux plus profonds, des codes à part entière. En effet, les signes linguistiques sont liés à une certaine réalité, comprenant des objets, des représentations et des considérations socio-culturelles. Ces éléments-là, loin d'être vides de signification, influencent également la réception et l'interprétation du message.

Ainsi, ce que nous considérons comme le seul et unique code présent dans une communication verbale (la langue) se révèle être soutenu et accompagné par d'autres codes qui se superposent à ce dernier et que les initiés peuvent très clairement distinguer.

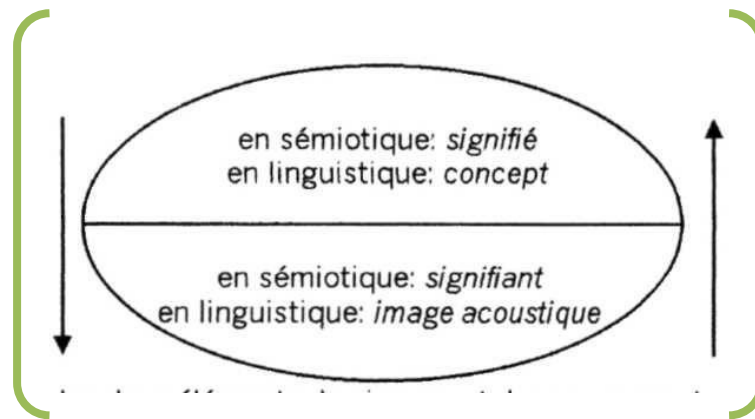
### **3.3. Typologie des signes en sémiologie**

Les spécialistes ont proposé diverses acceptions du signe. Nous nous pencherons ici sur celles qui sont les plus couramment évoquées et les plus largement reconnues dans la littérature relative à la sémiologie.

#### **3.3.1. Le signe saussurien**

Bien que dans son "Cours de linguistique générale" (CLG), De Saussure ne se consacre pas à la sémiologie au sens strict du terme, il a néanmoins été le premier à introduire cette notion. Il considérait la sémiologie comme une science dédiée à l'étude des signes au sein de la vie sociale (CLG). À partir de cette idée, sa théorie du signe linguistique, bien qu'elle ne prenne pas en compte les aspects extralinguistiques, a eu un impact considérable sur l'évolution ultérieure des études sémiotiques.

Il est donc important de reconnaître que De Saussure a eu le mérite de décomposer le signe en deux entités fondamentales et indissociables : le signifiant (Sa) et le signifié (Sé). Cette distinction était révolutionnaire à l'époque. La figure suivante illustre parfaitement cette conception :



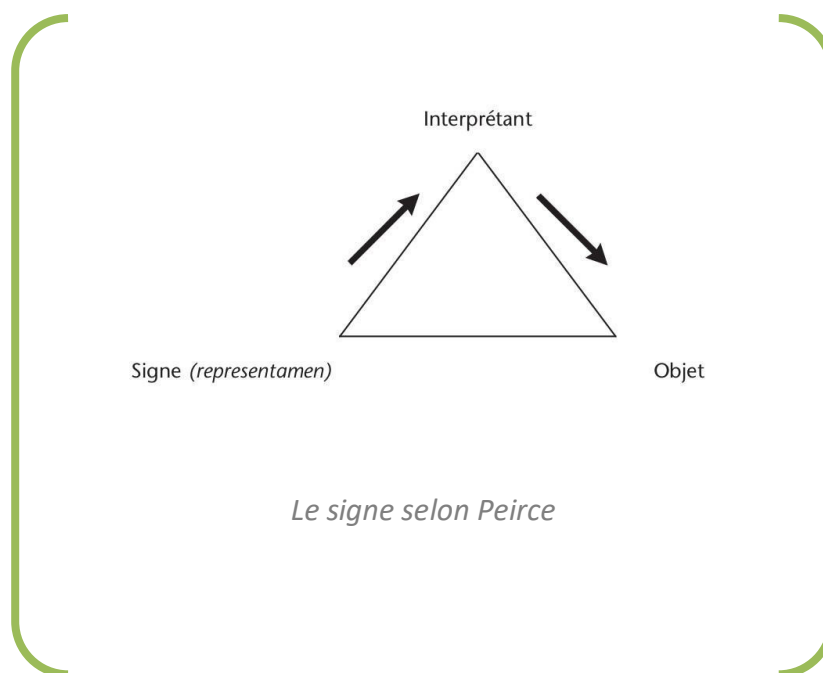
**Fig2. Schéma du signe saussurien**

### 3.3.2. Le signe selon Pierce

Charles Sanders Peirce (1839-1914) était un sémiologue et philosophe américain. Avec Ferdinand de Saussure, il est considéré comme l'un des pères fondateurs de la sémiologie (ou sémiotique) moderne, et il est également reconnu comme l'un des plus grands logiciens de son époque.

Pour Peirce, toute pensée se réalise par le biais de signes. Il conceptualise le signe sous la forme d'une triade :

- Un representamen (le signe matériel)
- Qui dénote un objet (un objet de pensée)
- Grâce à un interprétant (une représentation mentale de la relation entre le representamen et l'objet).



**Fig3. La typologie de Peirce : indice, icône et symbole**

Le representamen est la première composante (une simple possibilité de signification), l'objet est la seconde (ce qui existe et sur quoi porte la discussion), mais ce processus repose sur un interprétant (un troisième élément qui dynamise la relation de signification). L'interprétant est lui-même un signe, susceptible d'être interprété à nouveau, et ainsi indéfiniment.

Par exemple, si nous parlons d'un chien, le mot « chien » est le representamen ; l'objet est la réalité désignée par ce mot, c'est-à-dire le chien ; et le premier interprétant est la définition partagée de ce mot : le concept de chien. Ce premier rapport est appelé le "fondement" (ground) du signe par Peirce.

Le processus sémiotique peut se poursuivre : à partir de ce signe, je peux me représenter mentalement un certain chien, dont je vous parlerai ensuite, suscitant ainsi en votre esprit d'autres interprétants, jusqu'à l'épuisement du processus d'échange (ou de pensée, qui est un dialogue avec soi-même).

Charles Sanders Peirce propose une classification des signes en fonction du type de relation entre le signifiant et le référent (ou objet). Un signe peut renvoyer à son objet par une relation causale, analogique, ou conventionnelle. En fonction de cette relation, le signe est respectivement appelé un indice, une icône, ou un symbole.

- L'indice :

Est un signe qui renvoie à son objet de manière *indicielle*. Il est en quelque sorte lié à son objet (qu'il désigne) par une relation causale, naturelle qu'on peut expliquer ou même justifier parfois. L'indice est un signe dont la signification se déduit par une inférence ou un processus d'analyse rationnelle. Il peut exister dans la nature tel quel, mais il peut également être le produit de l'activité humaine. Ainsi, de la fumée est l'indice de la présence de feu, un coup frappé à la porte est l'indice d'une visite, une trace de chaussures sur la neige est l'indice du passage de quelqu'un. Dans une conversation, les intonations, les regards, la posture constituent aussi une couche indicielle.

- L'icône :

Est un signe qui renvoie à son objet de manière *analogique*. Autrement dit, il présente une ressemblance (visuelle ou autre) avec la réalité qu'il désigne. Par exemple, le portrait d'une personne est l'icône de cette personne, et une maquette est l'icône d'un bâtiment construit ou à construire.

L'icône est un signe qui est souvent à perception visuelle, toutefois, il se peut, que ce soit par d'autres canaux que ce genre de signes est perçu, exemple : le canal auditif pour les onomatopées, ou parfois même olfactif (certains parfums qui imitent la nature : citron, bois, etc.). A un niveau encore plus poussé, les analogies peuvent même ne se faire que sur le plan mental comme c'est bien le cas du sentiment provoqué par l'exécution du célèbre morceau de musique *les quatre saisons* de Vivaldi qui n'est rien d'autre que l'icône mentale des quatre saisons de l'année (automne, hiver, printemps et été).

Le symbole :

Est un signe qui renvoie à son objet, ou à la réalité qu'il désigne, de manière *symbolique*. En fait, il renvoie à son objet en vertu d'une loi (relation conventionnelle). La relation entre le signe symbole et la réalité à laquelle il renvoie, est souvent arbitraire, et ce même si, pour certains symboles on peut y trouver une histoire derrière ou même une certaine relation inférentielle qui les met en relation. Exemple : la *balance* qui désigne la *justice* où nous avons l'idée de l'équilibre et de l'équité.

Comme règle générale, le symbole ne ressemble pas à son objet. Le panneau « *sens interdit* » ne dit rien. Un *mot de passe*, la *colombe*, un *billet de banque*, les *mots de la langue* sont des symboles. La relation symbolique peut avoir été formulée *a priori*, par convention (la convention institutionnalisée telles que pour *l'emblème national*), ou s'être constituée *a posteriori*, par habitude culturelle (convention tacite).

Cela dit, nous devons bien préciser que, pour ce qui est du symbole, l'existence d'une histoire derrière sa création ne justifie pas pour autant que ce dernier ait une

quelconque motivation. Par exemple ; derrière le symbole de la colombe qui désigne la paix, il y a certes une histoire, mais cela n'empêche pas que la relation entre le *signe* (colombe tenant un brin d'herbe dans son bec) et la *réalité désigné* (la paix) soit tout à fait arbitraire et purement conventionnelle. D'ailleurs nous ne sommes pas obligés de connaître l'histoire de ce signe pour comprendre qu'il s'agit bien du symbole de la paix.

### **Le signe *stéréotype***

En addition aux trois types de signes dessus-cités, on doit au moins rajouter un autre type de signe non moins important étant donné qu'il est omniprésent dans presque toutes les formes de communications ; il s'agit là du signe *stéréotype* (ou cliché) qui est un signe qui s'apparente considérablement au signe symbole. Il s'agit en fait, d'un signe qui a un sens initial prédéfini, mais qui à force d'être employé de manière répétée avec une autre acception, il finit par endosser cette dernière et y devenir étroitement lié. Exemples de stéréotypes : Afrique/ *pauvreté, sous-développement, etc.* Allemagne/ *intelligence, technologie, etc.* Un autre stéréotype, cette fois-ci de la culture algérienne : le mot « *El-kursi* (la chaise) », avec le temps est devenu étroitement lié à l'idée du pouvoir, mais également de l'opportunisme.

### **Le signe *signal***

Sans vouloir trop compliquer les choses, nous dirons que le *signal* est considéré comme étant un signe ne nécessitant pas un grand effort d'abstraction, il est plutôt à considérer comme un stimulus provoquant une certaine réaction ou réponse chez le récepteur. L'exemple le plus représentatif serait celui de la sirène d'alarme annonçant le danger. La réponse naturelle à ce stimulus est bien évidemment de se protéger du danger éventuel (par exemple : incendie, bombardement, etc.). Cela pourrait même avoir des incidences physiologiques sur nos corps (montée d'adrénaline, battement de cœurs, contraction des muscles, figement etc.).

Le feu rouge à l'intersection des routes est également une forme de *signal* qui nécessite une réponse immédiate. Une réponse au stimulus qui sans laquelle, tout le trafic routier en subira les conséquences.

### **3.3.3. Le signe selon Umberto Eco**

Si la typologie Peircienne des signes était basée sur la relation entre le signe et la réalité qu'il désigne, celle d'Umberto Eco se base plutôt sur la nature même du signe.

L. Guillemette et J. Cossette, dont les idées représentent l'essentiel de cette section du cours, affirment qu'Eco eut recours à une classification basée sur la distinction qu'il faisait entre signes artificiels et signes naturels.

Dans sa typologie des modes de production sémiotique, cette classification s'affinera par la suite pour que les signes deviennent des signes-fonctions.

## 1) Les signes artificiels

Selon Eco, les signes artificiels se divisent en deux classes : (1) les signes produits explicitement pour signifier ; (2) les signes produits explicitement comme fonction.

### a. Les signes produits explicitement pour signifier

Selon Eco, à l'origine de ce genre de signes, se trouve toujours un émetteur. Ces derniers sont émis consciemment par quelqu'un, sur la base de conventions précises et dans le but de communiquer quelque chose à quelqu'un. Si on doit citer un exemple, on ne trouvera pas mieux que les énoncés émis par les humains lors de la communication verbale.

Le problème que nous pouvons rencontrer ici c'est lorsque l'émetteur est un être [- humain]. Doit-on le considérer ainsi ? Ou plutôt comme un signe naturel étant donné que les animaux appartiennent à la nature et ne sont pas dotés de conscience ? La question reste ouverte et nous essaierons d'y répondre ultérieurement.

### b. Les signes produits explicitement comme fonction

Cette catégorie de signes existe en raison de la tendance actuelle de la sémiotique, qui veut que « *dès qu'il y a société, tout usage est converti en signe de cet usage* » (Eco, 1988 : 45). Par conséquent, cette classe de signes comprend essentiellement les objets d'usage dans la société ; les productions architecturales, les tenues et les vêtements, le mobilier, les moyens de transport, etc. en règle générale, ces objets renvoient à une fonction première, mais aussi seconde. De même, il y a des signes mixtes.

#### ✓ Les signes à fonction première

Pour ce qui est de cette catégorie, on trouve que l'objet (signe) renvoie généralement à une fonction première, primaire : par exemple « *s'asseoir* » dans le cas d'une *chaise*, « *se déplacer* » dans le cas de l'*automobile*, « *s'abriter* » dans le cas d'une *maison*, *s'habiller* pour le *manteau*, etc.

#### ✓ Les signes à fonction seconde

Pour ce qui est de cette catégorie, on dira que l'activité de signification est davantage marquée par les caractéristiques sémiotiques de l'objet. Par exemple, une voiture Rolls-Royce laquée à l'or (et qui coûterait une fortune) est tellement associée à la richesse, au prestige et au luxe qu'à sa fonction première comme moyen de locomotion que sa fonction de déplacement se trouve ainsi reléguée au second plan. On dira même qu'elle a été effacée par la fonction seconde.

Nous pouvons faire le même constat avec l'exemple de la *chaise*, en bois massif sculpté orné de velours et d'incrustations de pierres précieuses qu'on appelle « trône », pour laquelle l'aspect royal prend le pas sur la fonction première.

Eco ira encore plus loin quand il dira : « Dans certains cas, la fonction seconde prévaut ainsi au point d'atténuer ou même d'éliminer entièrement la fonction primaire » (Eco, 1988 : 46).

### ✓ **Les signes mixtes**

Dans la vie réelle en société, la majorité des objets d'usage quotidien possèdent à la fois ces deux fonctions. Si l'uniforme de policier a pour fonction première de protéger et couvrir le corps, il signifie aussi « *appartenance à un corps policier* » (fonction seconde) et permet de distinguer si le corps policier en question est, pour donner l'exemple du Québec, municipal, provincial ou fédéral.

## **2) Les signes naturels**

Pour Umberto Eco, les signes naturels se divisent en deux classes : (1) les signes identifiés avec des choses ou des événements naturels ; (2) les signes émis inconsciemment par un agent humain.

### **a) Les signes identifiés avec des choses ou des événements naturels**

Pour l'auteur, ces signes proviennent d'une source naturelle et n'ont, à leur origine, aucune cause humaine. Bien qu'ils soient naturels, ces signes ont une signification et véhiculent du sens. Toutefois, pour pouvoir les décoder ou les interpréter, on doit avoir une connaissance préalable de leur signification. Cela exige un apprentissage plus ou moins conséquent de l'individu qui s'y trouve confronté. La nature est aussi « un univers de signes » (Eco, 1988 : 16). Par exemple, la position du soleil indiquera l'heure qu'il est, un amoncellement de nuages gris signifiera la venue prochaine d'un orage, les hirondelles annoncent l'arrivée du printemps et du beau temps, etc.

### **b) Les signes émis inconsciemment par un agent humain**

Ces signes sont considérés comme n'ayant pas d'émetteur *intentionnel*. En d'autres termes, ils sont émis de façon non consciente et non volontaire par un agent humain. Par exemple, des taches sur la peau d'un patient peuvent être considérées par le médecin comme des signes révélateurs d'une maladie au foie. Ces signes sont appelés ainsi étant donné que le patient ne peut pas volontairement les faire apparaître (ici il s'agit de symptômes de maladie). Cette classe peut également, à un certain degré, comprendre les symptômes psychologiques, les comportements et dispositions, les indices raciaux, d'appartenance culturelle, etc.

Cela dit, Il faudrait rappeler que pour certains de ces signes, il serait parfois difficile de s'assurer s'il s'agit de signes inconscients (ou le cas échéant, conscients) étant donné qu'il est difficile de juger les gens sur leurs intentions. Par exemple : une voiture de luxe, ou un costume traditionnel sont révélateurs du statut social ou de l'appartenance culturelle, mais nous ne pouvons pas trancher si l'émetteur y avait opté de manière intentionnelle pour signifier ou plutôt de manière non intentionnelle. Nous verrons peut-être cela ultérieurement avec d'autres exemples.

#### 4. Polysémie, métaphore et connotation :

Avant d'aborder pleinement la sémiologie, il nous semble primordial de clarifier certaines notions pour éviter toute confusion future.

En effet, la polysémie, c'est-à-dire la diversité des sens, appartient au domaine de la linguistique. Le sens d'un mot, dans son contexte sémantique, est déterminé par l'ensemble du syntagme auquel il appartient. De plus, les différents sens d'un mot polysémique sont prédéterminés et doivent être répertoriés dans les dictionnaires.

Par exemple :

- 1) Ali *monte* l'escalier (escalader)
- 2) Le mécanicien *monte* un moteur (assembler)
- 3) Ahmed monte *un* piège (comploter)

Ou encore :

- 4) L'élève *tient* un livre (détenir)
- 5) La voiture *tient* la route (adhérer)
- 6) La mayonnaise *tient* bien (avoir une certaine texture)

À l'instar de la polysémie, la métaphore fonctionne de manière similaire, bien que ce ne soit pas du domaine de la sémantique. Ici, c'est l'usage qui en détermine le sens. Par conséquent, un apprenant qui maîtrise parfaitement les mots d'une langue étrangère peut encore avoir du mal à saisir la signification d'une métaphore intégrant ces mots.

De plus, certaines métaphores peuvent, avec le temps, se transformer en expressions idiomatiques, accessibles uniquement aux locuteurs familiers avec la culture de cette langue. Par exemple : « ce film est un véritable navet » (signifiant un très mauvais film), ou « la connexion est bidon ces jours-ci » (indiquant une mauvaise connexion, de qualité médiocre).

En ce qui concerne la connotation (ou sens connoté), le sens n'est pas déterminé à l'avance. Elle se déduit par des associations d'inférences en fonction de divers facteurs entourant la production de l'énoncé, tels que le cotexte, le contexte spatio-temporel, les interlocuteurs et leur culture, etc. C'est pourquoi la connotation ne peut jamais être préétablie. En réalité, la connotation n'est pas un sens que possède un mot ou une phrase en soi, mais plutôt une série d'allusions ou une évocation de quelque chose qui n'est pas explicitement mentionné pour diverses raisons (in absentia).

Parmi les connotations qu'une expression ou un mot peuvent avoir, on trouve les présupposés et les sous-entendus, que nous avons déjà abordés précédemment :

Exemples :

7) *Le français n'est plus la première langue en Algérie.*

Cette déclaration implique d'abord que le français était la langue principale en Algérie. Ensuite, elle suggère (imaginons qu'un ministre français s'adresse à des députés français) que les Français doivent trouver des moyens pour ralentir ou stopper le déclin de leur langue en Algérie, en raison des enjeux culturels, économiques et politiques qui lui sont associés.

8) *Tu es en retard cette fois-ci.*

L'énoncé ci-dessus présuppose que « d'habitude, tu es à l'heure », mais il peut également sous-entendre que « tu ferais bien de ne pas trop en abuser, sinon tu risques de prendre une mauvaise habitude, voire de paraître moins sérieux ».

Il est important de noter qu'une connotation n'est jamais préétablie. Elle n'est pas donnée d'avance, car elle dépend de nombreux facteurs contextuels, tels que le cadre spatio-temporel, la culture des individus, leurs connaissances, etc.

Dans certains autres cas, la connotation peut être bien plus nuancée et subtile. L'effort d'abstraction individuel devient alors crucial. C'est dans ces situations que l'on pénètre véritablement dans le domaine de la sémiologie de la signification.

Exemples :

- Le mot "rouge" (ainsi que la couleur elle-même) peut revêtir diverses connotations en fonction du contexte, du registre de langue, de la culture, et d'autres paramètres. Par exemple, le rouge peut évoquer le danger, le sang, l'interdiction, l'amour, la colère, la révolution, le communisme, et bien d'autres notions encore.
- Généralement, la couleur qu'on associe à la mort dans la culture occidentale est le *noir*, tandis que chez les Noirs Africains, c'est plutôt le blanc qui comprend cette connotation.

A un autre égard, il est également très courant que les signes possèdent une signification symbolique qui n'est pas préétablie. Dans ce type de situations, il est essentiel de comprendre le fonctionnement de ces codes symboliques pour en tirer profit. Par exemple, chez G. Bachelard, *l'eau*, *la terre*, et *la tiédeur* peuvent symboliser la féminité, tandis que *l'air*, les *cieux*, le *sec* et la *fermeté* peuvent représenter la virilité.

**Activité** : quelles connotations peut-on dégager de l'énoncé suivant :

*Pour sortir répondre à l'officier qui braquait sa mitrailleuse 49 sur son mari, Fatma avait hâte de mettre son foulard qui cachait à peine le tatouage bizarre sur son front.*

## **Exercices d'application**

## Activité N° 01

(Indice, icône et symbole)

Dites de quel type de signe il s'agit dans les énoncés suivants :

- Un mégot de cigarette par terre dans un appartement cambriolé.
- Le portrait du président Saddam Hussein en treillis militaire accroché au mur d'un bureau de l'administration.
- Le signe : « cartable ».
- Le feu rouge qui s'allume à l'intersection
- Les manifestants qui portent des T-shirts rouges lors d'une manifestation antigouvernementale en France.
- Le rouge et le bleu comme désignation politique en France.



-

## Activité N° 02

Trouvez dix exemples différents d'icône, d'indice et de symbole (différents également des exemples proposés ci-dessus).

	Indice	Icone	Symbole
Exemples			

### **Activité N° 03**

*A. Pour chacun des énoncés qui suivent, déterminez si le phénomène est, dans un premier temps, (1) artificiel ou (2) naturel et, dans un second temps, établissez si ce même phénomène est (a) produit explicitement pour signifier, (b) produit explicitement comme fonction, (c) identifié avec des choses ou des événements naturels, (d) émis inconsciemment par un agent humain.*

*Dites ensuite est-ce que les significations qu'on peut en tirer sont limitées à deux ? Ou plutôt on peut aller plus loin dans les interprétations ?*

1. Pierre frissonne de froid.
2. Un officier qui donne l'ordre de tirer « feu ! ».
3. L'herbe dans le jardin de Pierre est devenue jaune.
4. La poussière couvre les meubles et les ustensiles dans la maison.
5. une femme qui conduit un camion de marchandise.
6. Une femme qui revêt un manteau de fourrure.

### **Activité N° 04 :**

*Identifiez les fonctions (première et seconde) des signes suivants.*

1. Une kachabia en peau de chameau.
2. Un homme vêtu d'un smoking noir de marque Blazer.
3. Les habits du pèlerin « El-Hadj ».
4. Une voiture Audi (A1) rouge.
5. Une église protestante en Arabie Saoudite.

### **Activité N° 05 :**

Analysez le passage suivant à la lumière de la classification des signes d'Eco. Identifiez les signes.

Par exemple, s'il s'agit d'un signe à fonction mixte, identifiez les fonctions première et seconde ; s'il s'agit d'un signe naturel émis inconsciemment par un agent humain, identifiez la sous-classe (symptôme, etc.), et ainsi de suite.

*La nuit était sombre, le vent faisait trembler la chaumière, mal assurée sur ses fondements, et quelques gouttes de pluie poussées par l'orage suintaient au travers des planches, mal jointes, de son toit. Le tonnerre se faisait entendre au loin. Tout présageait une nuit horrible. Amand avait froid (p. 19).*

Philippe Aubert de Gaspé fils, *L'influence d'un livre*, Montréal, Boréal Compact, 1996  
[1837].

## Activité N° 06 :

La même consigne que pour l'activité précédente.

### *L'INFLUENCE D'UN LIVRE, DE PHILIPPE AUBERT DE*

#### *GASPÉ FILS*

*C'était le 15 août de l'année 182—. Charles Amand était debout au milieu de l'unique pièce que contenait ce petit édifice presque en ruines. D'un côté le méchant lit sans rideau ; vis-à-vis un établi de menuisier, couvert de divers instruments, parmi lesquels on remarquait deux creusets, dont l'un était cassé : aussi, différents minéraux que Charles considérait d'un air pensif sur unâtre ; au côté droit de l'appartement, brûlaient, épars çà et là, quelques morceaux de charbon de terre. Près de l'âtre, sur une table, un mauvais encrier, quelques morceaux de papier et un livre ouvert absorbaient une partie de l'attention de l'alchimiste moderne ; ce livre était : Les ouvrages d'Albert le Petit.*

Dans cette courte analyse, portons notre attention sur les signes à fonction mixte, qui nous permettent d'en savoir beaucoup sur les conditions et occupations de Charles Amand. Prenons tout d'abord l'agencement des chiffres qui composent l'année 182—. Le dernier signe, davantage qu'un simple tiret, est placé là explicitement pour signifier. L'agencement des signes nous informe que l'action du roman se situera dans la seconde décennie du dix-neuvième siècle, mais l'omission du dernier chiffre revêt une autre fonction, à caractère dissimulatif. Le tiret ouvre donc sur deux options, chacune accentuant le caractère véridique du récit ou l'illusion référentielle : l'auteur ne peut divulguer l'année exacte soit parce qu'il ne s'en souvient pas, soit parce que le fait de la divulguer permettrait trop facilement d'identifier les événements et protagonistes réels. Concentrons-nous maintenant, et pour le reste de l'analyse, sur les éléments architecturaux et les meubles, dont la fonction seconde est quasi toujours sociale. Tout d'abord, « l'unique pièce que contenait cet édifice presque en ruine » dépasse la fonction première d'habitation. Charles Amand se loge, bien sûr, mais la description de son logis nous en apprend sur sa condition sociale, la petitesse et l'état du logement témoignant de sa pauvreté. Il en va de même avec le « méchant lit sans rideaux ». Pour saisir la portée de sa signification, une recontextualisation s'impose : au dix-neuvième siècle – et avant –, un lit entouré de rideaux, ou lit baldaquin, signifiait l'appartenance à une classe riche ou noble. Inversement, un lit sans rideaux met l'accent, encore une fois, sur la pauvreté de Charles Amand plus que de simplement indiquer qu'il dort, comme tout le monde, dans un lit. L'« établi de menuisier », quant à lui, peut revêtir plusieurs significations. Pris comme pièce d'ameublement, sa fonction seconde serait encore une fois de montrer la condition sociale du personnage : trop pauvre, son seul meuble est un établi de menuisier. Considéré de façon isolée, il pourrait aussi indiquer le métier de Charles Amand. Or, il n'en est rien, puisque le contexte immédiat pose sur lui « deux creusets, dont l'un était cassé ». Si les deux creusets revêtent la fonction première de « récipient », cet agencement hétéroclite avec l'établi a pour fonction seconde d'annoncer les occupations de Charles Amand, qui se

livre à des expériences alchimiques, comme en témoigne par la suite sa préoccupation des minéraux. Cet agencement de signes (étailli + creuset + minéraux), qui ne sont pas produits explicitement pour signifier, nous laisse entrevoir l'occupation de Charles Amand avant même que l'homme ne soit explicitement – cette fois-ci – qualifié d' « alchimiste moderne ».

## **Chapitre II**

### ***Evolution de la sémiologie***

## 1. Sémiologie de la communication vs sémiologie de la signification

Tout d'abord, avant de poursuivre, il est important de noter que, bien que les deux notions mentionnées précédemment puissent sembler très distinctes, elles résultent en réalité des appellations établies par les spécialistes. Ces appellations reflètent davantage deux tendances que deux disciplines différentes. En fait, les deux sémiologies ne sont pas mutuellement exclusives, mais se complètent au contraire. On peut également dire que la sémiologie de la signification est un prolongement naturel de la première. Elle peut être décrite comme la discipline qui a étendu la notion de signe au-delà de ses limites traditionnelles, telles qu'elles étaient définies par ceux qui insistaient sur la singularité et la stabilité du signifié (Sé) du signe, qu'il soit linguistique ou non.

En France, sous l'influence de Ferdinand de Saussure, ces deux courants ont connu un essor considérable. La sémiologie de la communication s'est développée grâce à des linguistes tels que Georges Mounin et Luis Prieto. Ce courant se concentre exclusivement sur les systèmes de signes conçus dans le but explicite de communiquer, comme le Code de la route, définissant ainsi son champ d'étude et ses propres limites.

Sous l'égide de Roland Barthes, la sémiologie de la signification s'efforce de dépasser les limites fixées par la sémiologie de la communication. En effet, un signe ne se limite pas à ce qu'il communique de manière intentionnelle. Outre la simple dénotation (par exemple, jeudi 12 indique une date), un signe peut véhiculer une multitude de connotations (signifiés secondaires : vendredi 13 indique une date et connote la superstition). Par conséquent, le champ d'investigation de la sémiologie devient vaste.

Dans "Mythologies", un recueil d'articles publié en 1957, Barthes accorde une grande importance aux connotations, en analysant les « mythes » de son époque, ces stéréotypes socioculturels qui catalysent des idéologies (comme le Guide Bleu, la Citroën DS, la publicité pour lessive...). En critiquant librement la « petite bourgeoisie », sa lecture critique et politique du monde contemporain séduisit les esprits libertaires de mai 1968.

Pour Barthes, « il n'y a de sens que nommé », et toute signification, même celle d'une image, passe nécessairement par le filtre de la langue. Ce postulat inversait la proposition de Ferdinand de Saussure, en plaçant la sémiologie comme une partie de la linguistique. En 1964, dans son article « Rhétorique de l'image » (Communications, n° 4), Barthes jeta les bases d'une sémiologie de l'image en analysant une publicité pour les pâtes Panzani. Il examina la consonance du nom (strate linguistique), la photographie de spaghettis, de tomates, d'oignons et de poivrons (strate iconique), ainsi que les couleurs vert, blanc et rouge (strate chromatique), autant d'éléments véhiculant la connotation « d'italianité ». Pourtant, cet argument de vente est trompeur, car ces pâtes sont en réalité françaises.

Par la suite, la sémiologie appliquée aux messages publicitaires connut un essor croissant dans le monde de l'entreprise.

## 2. L'apport de L. Hjelmslev en termes de théorie du signe et ses implications

Pour mieux nuancer ces concepts, nous devons remonter à l'époque où les premières théories linguistiques sur le signe étaient développées. Selon Ferdinand de Saussure, la langue est une forme et non une substance. En d'autres termes, chaque langue offre une perspective unique sur la réalité, découpant le monde de manière originale. Par exemple, en français, nous avons le mot "stylo", tandis qu'en arabe, deux mots distincts, "sayaal" et "kalam", sont utilisés pour désigner cette même réalité. De même, en arabe dialectal algérien, le mot "wardi" peut correspondre aux termes "rose", "mauve" et "violet" en français.

Louis Hjelmslev a approfondi cette idée en affirmant que chaque partie du signe possède à la fois une forme et une substance. Il rebaptise le signifiant en "expression" et le signifié en "contenu", chacun comportant une forme et une substance. Ce qui importe dans la relation entre l'expression (Sa) et le contenu (Sé), ce sont leurs formes respectives, et non leur substance, qui est universelle. La substance des signifiants et des signifiés est commune à toutes les langues, tandis que la forme de l'expression et celle du contenu sont spécifiques à chaque langue.

Exemple :

Prenons les sons [p], [u], [l]. En tant que sons pris chacun isolément, ils correspondent à ce que Hjelmslev appelle la *substance*. Ce n'est qu'après les avoir combinés qu'ils prennent *forme* ; ils deviennent *expression* (dotée d'une forme).

Avec cette même substance, nous pouvons avoir différentes combinaisons (au nombre fini bien évidemment). Les combinaisons possibles sont : [pul], [lup], [plu], [ulp], [lpu] [upl].

Du point de vue de la langue française (en tant que système), seules, les combinaisons une et deux sont considérées comme signifiants (expression), car ce sont les seules formes qui ont un rôle dans le système de la langue française.

Comme contenu (signifié), ils ont :

Pour [pul] → la poule, l'animal [+volaille, +plume, +domestique, etc.].

Pour [lup] → la loupe, l'objet en verre qui sert à agrandir l'image, corriger la vision, concentrer les rayons de lumière, etc.

Les quatre autres combinaisons n'ont aucune valeur dans le système de la langue française car ils ne représentent pas une *forme*, ou plutôt, la forme qu'ils ont n'est pas répertoriée dans le système de français.

Pour ce qui est du contenu de chacune de ses *formes* de l'*expression*, nous aurons une *forme* du *contenu*. L'association des deux formes (celle de l'expression et celle du contenu) donne naissance au signe.

A savoir que même le contenu a une substance qui doit être mise en forme pour obtenir un signifié.

La substance du *contenu* (signifié) de poule serait tous les sèmes qu'on pourrait associer à cet animal dans un ordre hiérarchique qui dépend de la probabilité d'apparence selon différents critères (sèmes inhérents ou intrinsèques, sèmes partagés, etc.). Cet ordre des sèmes obéit également à certaines considérations socioculturelles telles que les stéréotypes, les dimensions symboliques, les croyances religieuses, etc.

Par exemple, pour reprendre l'exemple de la poule, on dira :

Forme du *contenu* du signe poule :

[+ animal, +féminin, +ailes (oiseau), etc.] comme sèmes inhérents ou intrinsèques.

Mais nous aurons également comme sèmes socio-culturels issues des stéréotypes :

[+fébrile, +lâcheté, etc.]

Bien évidemment, cet ordre change en fonction du contexte socioculturel dans lequel le signe est employé. Par exemple pour le signe *Vache*, on trouve le sème [+sacré] en Inde et [+péjoratif] en France.

Voyons un autre exemple :

Prenons par exemple le mot « *la femme* » et comparons-le avec son équivalent en arabe, à savoir « *el maraa* » ou encore la comparaison *Dieu/ Allah* :

		Forme [f a m]
	Expression	
		Substance [f], [a], [m].
<i>La femme</i>		
		Forme [humain, féminin, adulte, séduction, charme, émancipation, tendresse, etc.]
	Contenu	
		Substance : toutes les qualités et tous les défauts que peut avoir la femme dans la réalité.
		Forme [elmaraa]
	Expression	
		Substance [e], [l], [m], [a], [r].
<i>El maraa</i>		
		Forme [humain, féminin, adulte, pudeur, vulnérabilité, tendresse, charme, etc.]
	Contenu	
		Substance : toutes les qualités et tous les défauts  que peut avoir la femme dans la réalité.

Cette comparaison montre clairement que c'est la forme qui fait la différence et non la substance (la matière de la réalité, pour ainsi dire). Il est important de rappeler que le signe est une représentation de la réalité et non la réalité elle-même.

Nous avons exploré ces concepts pour clarifier pourquoi Roland Barthes affirmait que la signification d'un signe dépasse souvent sa simple dénotation. Le signifié (Sé), ou « image conceptuelle / mentale » dont parlait De Saussure, est présenté comme quelque chose de stable, mais reste en réalité une notion floue. La signification est construite sur place et n'est jamais préétablie. Elle varie selon la langue, la culture, les circonstances, la conjoncture, l'idéologie, les objectifs du message (publicité, propagande, art, etc.), et de nombreux autres paramètres.

Les signes, qu'ils soient linguistiques ou non, portent de nombreuses connotations implicites, parfois intentionnelles, parfois non. Ces significations sont souvent déduites par inférences et, parfois, nous les acceptons sans en être conscients (comme illustré par l'exemple des pâtes Panzani donné par Barthes dans son article sur l'image). Ainsi, des signes comme « femme/maraa » et « Dieu/Allah », ou même des objets tels que « voiture », « stylo », et « habits », peuvent être riches en connotations socioculturelles, idéologiques et autres.

### **3 La sémantique interprétative de F. Rastier et ses implications**

La sémantique interprétative de François Rastier a considérablement enrichi l'analyse sémiotique des textes. Rastier a réussi à affiner les unités minimales de signification, les sèmes, ce qui a permis une compréhension plus précise des sources du sens. Ces sèmes constituent l'élément central autour duquel s'articule l'essentiel du sens dans un texte. Cette analyse détaillée des sèmes nous a également permis de hiérarchiser les sèmes dominants présents dans un texte et, par conséquent, de visualiser l'organisation et la progression thématique au sein de celui-ci.

#### **a. Les classes sémiqes :**

Nous avons déjà exploré avec Louis Hjelmslev comment le sens peut avoir une forme et comment cette forme du contenu distingue des mots synonymes ou prétendument équivalents dans différentes langues. François Rastier, dans sa quête de développer une sémantique textuelle, va utiliser ces concepts de manière très pratique :

##### **i. Le sème :**

Selon Rastier, le sème est la plus petite unité de signification. Exemple : pour femme, nous avons les sèmes [+animé/ +humain/ + féminin / + tendresse / +vulnérabilité, etc.]. Chacun des traits sémantiques mentionnés est un sème.

##### **ii. Le sémème :**

Le sémème est l'ensemble des sèmes réunis d'un morphème (lexical ou grammatical). Il correspond en quelque sorte au signifié de F. De Saussure. Dans le cas où le mot est composé de plusieurs morphèmes, chaque morphème aura son propre sémème.

### 3.1.3 Sème générique et sème spécifique :

a) Le sème générique : Il existe trois types de sèmes génériques. Chaque type situe le sémème dans une classe sémantique spécifique.

b) Le sème macro-générique : Ce sème possède une grande généralité, comme [animé, humain, concret, abstrait, etc.]. Lorsqu'il est partagé par plusieurs sémèmes, il forme une classe appelée « dimension ».

c) Le sème méso-générique : Ce sème est moins général et détermine le « domaine » auquel les sémèmes appartiennent. Par exemple, les objets comme la cuillère, le couteau et la kalachnikov appartiennent à une même dimension (objets concrets), mais à des domaines différents : « cuisine » pour les deux premiers et « militaire » pour le dernier. De même, les termes femme, lion, dauphin et scorpion appartiennent tous à la dimension « animé », mais à des domaines différents : « humain » pour le premier et « animal » pour les autres.

d) Le sème micro-générique : Il situe le sémème dans une classe appelée taxème, qui est moins générique que le domaine. Par exemple, en reprenant les exemples précédents, lion et dauphin sont des « mammifères », tandis que le scorpion est un « insecte ovipare ».

### 3.1.4. Le sème spécifique :

Le sème spécifique est un sème distinctif qui permet de différencier des sémèmes appartenant au même taxème. Prenons à titre illustratif les mots « cuillère » et « couteau ».

Les deux sémèmes possèdent les sèmes suivants :

- sème /couvert/ (microgénérique, appartenant à un taxème)
- sème /alimentation/ (mésogénérique, appartenant à un domaine)
- sèmes /concret/, /inanimé/ (macrogénériques, appartenant à des dimensions)

Cependant, ils diffèrent par leurs sèmes spécifiques : le sème spécifique /pour puiser/ de « cuillère » s'oppose au sème spécifique /pour couper/ de « couteau ».

Remarque :

Cette hiérarchie des classes n'est jamais fixe à priori. Elle est plutôt instable et dépend principalement des données textuelles. Les dimensions correspondent souvent aux thèmes généraux d'un texte (ou d'une image, d'un film, etc.) tels que amour/haine, lumière/obscurité, vie/mort, etc. Les classes inférieures gravitent autour de cette thématique générale. Cette hiérarchie sert surtout à nuancer les isotopies présentes dans le texte et non pas à les restreindre.

Exemple :

Christine, Joëlle, Paul et Pierre peuvent tous appartenir à la dimension « Humain / personnes en relation avec la vie universitaire, etc. ». Christine et Joëlle appartiennent au domaine « femme ou féminité », tandis que Paul et Pierre appartiennent au domaine « masculin ou virilité ». En termes de taxème, Christine peut appartenir à « enseignant » tandis que Joëlle à « étudiant ». Quant aux sèmes spécifiques, Christine pourrait être désignée comme « dame », tandis que Joëlle serait « demoiselle » ou « fille ».

### 3.2. La typologie sémique selon F. Rastier

Ayant déjà vu les définitions du sème et du sémème. Il faudrait maintenant apporter certaines précisions sur les classes dans lesquelles un sème puisse figurer.

#### 3.2.1. Sème générique vs sème spécifique

(Dans la présentation, on utilisera souvent les abréviations **sg** et **sp** pour les désigner)

Le sème générique définit l'appartenance d'un sémème à une classe sémantique, qui peut être microgénérique (lié à un taxème), mésogénérique (lié à un domaine), ou macrogénérique (lié à une dimension).

Le sème spécifique, quant à lui, différencie un sémème des autres sémèmes au sein de la même classe (généralement le taxème) à laquelle il appartient.

Par exemple, « couteau » et « cuillère », appartenant tous deux au taxème //couvert//, partagent le même sème microgénérique /couvert/ mais se distinguent par leurs sèmes spécifiques : /pour couper/ pour « couteau » et /pour puiser/ pour « cuillère ».

Ainsi, l'opposition générique/spécifique est relative à son ensemble de définition (classe) et cet ensemble n'est pas forcément donné à priori, mais peut souvent être construit à partir de l'analyse du texte.

Il ne faut pas non plus assimiler la spécificité d'un sème à une restriction de généralité. Pour l'instant, il suffit de comprendre que les sèmes spécifiques distinguent des sémèmes qui, par ailleurs, sont unis par des sèmes génériques communs.

En outre, **spécifiques** ou **génériques**, les sèmes peuvent, à un autre niveau, être **inhérents** ou **afférents**.

#### 3.2.2. Sème inhérent vs sème afférent

Selon François Rastier, un sème inhérent est défini comme un « sème que l'occurrence hérite du type, par défaut ». Par exemple, pour « corbeau », le sème inhérent est /noir/. Cela signifie que, dans un texte, lorsque vous voyez le mot « corbeau », ce terme est associé par défaut à

la couleur noire, à moins qu'un contexte spécifique, comme « corbeau blanc », n'indique autrement. Cependant, le contexte peut parfois imposer une valeur atypique, de sorte qu'aucun sème inhérent n'est toujours manifesté en toute situation.

En ce qui concerne les sèmes afférents, bien que la définition initiale soit conservée, ces sèmes sont associés au type sans être définitoires comme les sèmes inhérents. Ce sont des valeurs prises par les occurrences à travers des attributs facultatifs du type, et non héritées par défaut. Ils doivent être actualisés par une instruction contextuelle. Par exemple, le sème /péjoratif/ n'est pas définitoire de « corbeau », mais il peut être actualisé dans une expression comme « un corbeau de mauvais augure ». Ainsi, en raison du contexte « de mauvais augure », le sème /péjoratif/ devient afférent (actualisé) pour « corbeau ».

Ces sèmes afférents ont un caractère périphérique par rapport aux sèmes inhérents et dépendent de normes sociales différentes de celles du système linguistique.

### **3.2.3. Sèmes afférents socialement normés (SASN)**

On évoque également les sèmes afférents socialement normés (SASN), qui sont des sèmes attribués aux mots (unités lexicales) selon des conventions sociales tacites préalablement établies. Ces signes prennent souvent la forme de stéréotypes ou de symboles. Par exemple, le sème [tendresse] est souvent associé à « femme », [virilité, force] à « cheval », [courage et bravoure] à « El-Ârbi Ben M'hidi », et [tyrannie] à « Hitler ».

### **3.2.4. Sèmes afférents contextuels (SAC)**

Enfin, il existe une autre catégorie de sèmes afférents, qui ne dépendent pas des relations paradigmatiques entre classes (ni du rapport type-occurrence), mais qui résultent uniquement de la propagation de sèmes dans le contexte. On les appelle sèmes afférents contextuels (SAC). Dans ce cas, ce n'est pas le rapport entre types et occurrences qui est pertinent, mais uniquement les relations entre occurrences dans le contexte. Ces sèmes ne sont pas représentés dans le type lexical, mais sont transmis par le contexte via des déterminations ou des prédications. Par exemple, dans l'expression « interdit aux chiens et aux Chinois », le sème [+animal] est passé à « Chinois » par contagion contextuelle.

## **3.3. Isotopies**

L'isotopie sémantique se définit comme un « effet de la récurrence syntagmatique d'un même sème ». L'itération de ce sème identique, appelé « sème isotopant », induit des relations d'équivalence entre les sèmes qui l'incluent, permettant ainsi de constituer des isotopies. Cela rappelle les principes et la constitution des champs lexicaux. Les deux démarches présentent de fortes analogies : elles reposent sur une analyse sémantique différentielle et la constitution d'ensembles basés sur des critères sémantiques plutôt que morphologiques, adoptant une présentation paradigmatique d'un phénomène syntagmatique et visant une certaine exhaustivité dans les relevés. Cependant, l'étude des champs lexicaux se base sur des catégories générales, souvent préétablies, et non sur une typologie des classes, notamment contextuelles. Cette méthode ne repose pas sur une typologie sémiologique (pas

de distinction entre générique et spécifique, ni entre inhérent et afférent). L'étude du rapport des sémantismes est confiée au commentaire, incluant des considérations morpho-syntaxiques.

Néanmoins, la méthode des champs lexicaux, par ses qualités d'observation, d'analyse et de raisonnement, constitue une étape pédagogique et théorique importante qui prépare à l'analyse isotopique.

L'isotopie est définie par le sème isotopant, qui rassemble plusieurs sèmes. Étant donné que les sèmes doivent être hiérarchisés (générique vs spécifique), les isotopies doivent également suivre cette hiérarchie pour être classées de manière graduelle selon les sèmes qui les constituent.

Cela dit, il ne faut pas confondre la classification sémiologique des sèmes proposée par François Rastier avec l'approche traditionnelle du champ lexical. Bien que les deux approches se ressemblent, l'approche des champs lexicaux est surtout basée sur des catégories générales et ne prend pas en compte la typologie des classes, ni les sèmes contextuels et contextualisés qui ne sont pas contenus dans les mots mais générés par le contexte. Les sèmes isotopants ne sont pas nécessairement indépendants des autres isotopies dans un texte. Un sème isotopant peut être inclus dans une autre isotopie, parfois même à différents niveaux hiérarchiques. Ainsi, la relation entre les sèmes est dynamique.

Par exemple, Christine peut appartenir à l'isotopie « féminité » et à l'isotopie « rébellion ». Un cheval peut figurer dans l'isotopie « guerre » en raison de son rôle, et dans l'isotopie « virilité et force » en raison de sa symbolique.

#### **4. La triade de Peirce vs la typologie sémique de Rastier**

La typologie des signes de Charles Peirce et la typologie sémique de François Rastier représentent deux approches distinctes, avec des priorités descriptives différentes. Peirce se concentre sur la nature du signe et sa relation avec la réalité qu'il désigne, tandis que Rastier met l'accent sur l'organisation et l'émergence des sèmes dans les signes.

Par exemple, un sème afférent contextuel (SAC) ne peut jamais être défini à priori, car il se construit uniquement lorsqu'il est actualisé dans un texte.

Les signes indices et les signes icônes sont également difficiles à classer dans une catégorie sémique spécifique. Par exemple, bien que le terme « arme à feu » puisse avoir des sèmes inhérents tels que mort, désastre et mal, il peut aussi, dans d'autres contextes, exprimer des valeurs comme la liberté, la dignité, voire l'honneur (comme des SASN).

Les signes stéréotypés sont souvent des sèmes afférents socialement normés (SASN) :

- gazelle → beauté et élégance
- poupée → beauté (dans le contexte algérien)

- el-kursi → pouvoir.

Les symboles sont également souvent des SASN, mais ce n'est pas une règle absolue. Un sème ne se définit pas par lui-même ; c'est à nous de l'identifier et de juger de sa nature. Il n'est donc pas surprenant de trouver un symbole avec un sème inhérent. Par exemple, Hitler → tyrannie. Bien que ce sème ait été socialement attribué à Hitler, il est devenu inhérent à sa personne, même pour les plus fervents adeptes de son idéologie. Il est impossible de séparer Hitler du sème tyrannie.

Ici, nous parlons uniquement de la signification et de l'émergence du sens (des sèmes), sans lien avec l'analyse objective des vérités historiques, qui relève des spécialistes du domaine.

## 5. Glossaire de sémantique interprétative (de François Rastier)

**Actualisation** : opération interprétative permettant d'identifier un sème. (Héritage pour les sèmes inhérents, occurrence pour les sèmes afférents, activation pour les sèmes afférents socialement normés SASN, et propagation pour les SAC sèmes afférents contextuels.).

**Assimilation** : se produit en présence de contrastes sémantiques forts. Exemples : dans l'expression « *des fous, des femmes et des fainéants* », le mot *femme* va prendre la connotation négative des deux autres termes.

**Connexions** : relations entre deux sémèmes appartenant à deux isotopies génériques différentes :

- **Métaphorique** : établie entre sémèmes lexicalisés ; telle qu'il y ait une relation d'incompatibilité entre au moins un de leurs traits génériques et une relation d'identité entre au moins un de leurs traits spécifiques. Exemples :  
Entre la *gazelle* et *Fatima*, il peut y avoir comme sème spécifique commun « *l'élégance* » pourtant, ils sont différents pour ce qui est des traits génériques [+humain] vs [-humain]. On peut dire la même chose pour les termes *blanc* vs *pureté*, qui sont différents au niveau des traits génériques [+concret, etc.] vs [+abstrait, etc.] mais qui ont des traits spécifiques en commun [+clair, +propre +sain, etc.].
- **Symbolique** : à partir d'un sémème lexicalisé on puisse en sémantiser un autre. Exemple : dans l'expression « *l'ours a terrassé l'aigle* » ou « *les fennecs ont eu raison des éléphants* », les sémèmes lexicalisés *ours* et *aigle* évoquent des autres qui sont absents (in absentia), il ne s'agit en fait que de la *Russie* et des *USA*.  
Dans le deuxième exemple, il ne s'agit de rien d'autre que de l'équipe nationale de football et de l'équipe de Cote d'Ivoire.  
Nous voyons bien que les sémèmes des mots *ours* / *Russie*, *aigle* / *USA*, *fennec* / *Algérie* et *éléphants* / *Cote D'Ivoire* n'ont rien de commun comme traits.  
On peut dire la même chose pour ce qui est de *l'eau* comme symbole de féminité ou le *ciel* comme symbole de virilité.

**Dissimilation** : se produit en présence de contrastes sémantiques faibles. Le plus souvent, c'est l'actualisation de deux sèmes différents dans un même sémème ou deux sémèmes synonymes. Exemple : « *gagner sa vie à la perdre* », ou encore « *pour avoir un sou il faut un sou* ».

Dans la première expression, le mot *vie* acquiert deux acceptions différentes, plutôt met en opposition deux sèmes différents pour le même sémème : *la matérialité* vs *la spiritualité*. Si on veut paraphraser, on dira que « *celui qui se dépense pour amasser les biens matériels de la vie perdrait sa spiritualité et son âme* ». Donc une *vie* matérielle gagnée et une *vie*

spirituelle perdue. Dans la deuxième expression, le *sou* signifie tantôt la *pauvreté* tantôt la *richesse*. En d'autres termes : « *si tu es pauvre, tu resteras pauvre* ».

**Entour** : ensemble des phénomènes sémiotiques associés à une suite linguistique ; plus généralement, des éléments non-linguistiques ; exemple : cadrage de l'image, couleurs, effets acoustiques, etc.

**Interprétation** : assignation d'un sens à une suite linguistique. Elle est conditionnée par des opérations cognitives ou ce que l'on appelle un parcours interprétatif. Deux types d'interprétations :

- *Intrinsèque* : ne tient compte que des sèmes inhérents et afférents actualisés dans une suite linguistique.
- *Extrinsèque* : produit des sèmes non actualisés dans la suite mais plutôt actualisés par activation ou propagation (SASN et SAC).

**Molécule sémique** : groupement de sèmes (souvent spécifiques) plus ou moins stables, solidaires et co-récurrents (apparaissent ensemble). Exemple : dans l'image de « *la forteresse du commandement militaire qui, du haut de la montagne, surplombe le village en bas* ». Nous trouvons deux groupements de sèmes de part et d'autres. D'une part, la molécule sémique [Virilité] : forteresse [Roide (en pierre)], en position supérieur [haut], [vertical], [domination (surplombe)], [pouvoir et force (militaire)], etc. Tous ces sèmes renvoient ensemble à la virilité.

D'autre part, nous avons la molécule sémique [la féminité] : terres [féminin] agricoles dans l'horizon [mollesse, humidité et fertilité], plat [horizontale], [bas], etc. des sèmes renvoyant tous à la *féminité*.

## *Exercices d'application*

### Activité 01 :

- Voici une liste hétéroclite de signes (mots, dates, objets, noms, etc.) en vrac. Tâchez à les regrouper de manière à obtenir des ensembles de mots homogènes ayant des sèmes isotopants en commun. Dans un deuxième temps, selon la nature des sèmes en commun qu'ils ont, tâchez à les réduire davantage en fonction de la hiérarchie sémique que F. Rastier avait établie.
- Selon la description de F. Rastier, dites quelle pourrait être la nature des sèmes selon lesquels vous les avez classés.

*NB* : Faites très attention à certains éléments qui peuvent avoir une double appartenance, voire même plus.

*Abdelkader- Yughurta- Misérables – mécontentement chez le peuple – sabre - 08 mai 1945 – Israel – Harkis- le bleu (couleur) – le rouge (couleur) – Fatma à l'attitude farouche – le roi – la classe ouvrière – le cheval arabe barbe – 1789- le rouge (couleur) – massacres – cravache – la classe noble – les Aurès – sacrifice- l'ordre du Clergé (l'Eglise) – La garde suisse du roi Luis XIV – Palestine – la prise de la bastille le 14 juillet – la petite bourgeoise (artisans et petits commerçants) –équité (impartialité) – sionisme.*

Voici maintenant les sèmes isotopants potentiels: *cause juste (justice) - cause partielle (injustice)- valeur humaines nobles – récent- ancien – Algérien – non algérien (Français)- rébellion- passivité- complicité.* (Vous avez la liberté d'en choisir d'autres si vous les trouvez mieux appropriés).

<i>Cause juste (Justice)</i>		<i>Cause partial, injuste (injustice)</i>	
Révolution et résistance Algérienne- révolution française- <u>8 mai 1945</u> (défaite du fascisme) – valeur humaines nobles- Palestine-		<i>Oppression – Complicité_-</i>  <i>+ harkis- - Israël – Sionisme.</i>	
<i>Révolution et rébellion</i>	<i>Valeurs humaines nobles</i>	<i>Oppression et injustice sociale</i>	<i>Complicité (Comploter) et passivité</i>

Abd-el-kader - yughurta 1789- <u>Misérables</u> – ouvriers – rouge — les berbères – <u>injustice sociale</u> – les Aurès - le cheval arabe-barbe – sabre- la petite bourgeoisie - Fatma avec son air farouche- 8 mai 1945- <u>cravache</u> – harkis- <u>prise de la bastille</u>	Sacrifice-- équité (impartialité)-	la couronne (le roi lui XIV) – <u>injustice sociale</u> – <u>Misérables</u> – <u>cravache</u> - — tyrannie- soldats du roi - massacres-	- Oppression – <u>injustice sociale</u> - le clergé, le bleu- la classe noble- les harkis-
--	--	---	--

<i>Cause et histoire Algérienne</i>	<i>Cause Non- algérienne (Française)</i>
Emir Abdelkader- Yughurta- cheval barbe – sabre- berbères- Fatma à l'air farouche- 8 mai 1945- le mécontentement du peuple – Aurès.	1789- 8 mai 1945- ouvriers - le mécontentement du peuple – la petite bourgeoisie- <u>prise de la bastille</u> - le rouge -

<i>Récent</i>	<i>Ancien</i>
Emir Abdelkader- cheval barbe – sabre- Aures -	Yughurta cheval barbe – sabre- Berbères-

- *Abd-el-kader/ Yughurta* : la rébellion y est un sème inhérent. Tout le monde les connaît ainsi, aussi bien les Algériens que les Français.
- *Misérables* et *Ouvriers/ le mécontentement du peuple/ oppression/ injustice* : Socialement normé SASN comme étant le carburant des révolutions. La pauvreté est pour ces deux termes un SI inhérent.
- *Fatma avec son air farouche* : SASN comme étant l'Algérie rebelle (symboliquement)
- *La couronne, la Noblesse/ Le Vatican/ la prédominance du clergé/ le bleu* :
-

- *Misérables* (double : cause de rébellion mais aussi c'est la résultante de la passivité).
- *Misérables* et *Ouvriers* = Socialement normé comme étant le carburant des révolutions.
- Les *berbères* : signe socialement normé comme étant des rebelles.
- la tyrannie : double appartenance : cause des révolutions

**Chapitre III**  
*La sémiotique du récit de Julien*  
*Greimas*

## 1. Objet de la sémiotique narrative selon Greimas

Pour aborder la sémiotique narrative de Julien Greimas, nous devons d'abord clarifier que, pour des raisons de clarté, nous nous sommes appuyés sur l'analyse approfondie de Dirk de Geest (2003), un auteur néerlandais qui a semble-t-il synthétisé l'essentiel de l'œuvre de Greimas.

Selon de Geest, Greimas a précisé dans son article "Sémantique", publié dans le premier volume de *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (Greimas & Courtès 1979), sa conception de la signification et de la théorie du sens. Pour lui, la sémantique doit répondre à au moins trois conditions importantes :

- Être générative : Elle doit être conçue sous la forme d'investissements progressifs du contenu.
- Ne pas se limiter à la taxinomie : Elle doit aborder également la dimension syntagmatique, au-delà des significations lexicales juxtaposées.
- Être générale : Elle ne peut pas se limiter à un corpus spécifique, même aussi vaste que le langage naturel, mais doit offrir la possibilité d'analyser une grande variété de systèmes sémiotiques.

Cette triple caractérisation révèle la nature profonde du projet structuraliste de Greimas. Il croit en une construction algorithmique de la sémantique/sémiotique (cf. la dimension générative), reposant sur la différenciation hiérarchique de plusieurs niveaux. De plus, Greimas insiste sur les ambitions universelles de la théorie, dont le caractère général dépasse la spécificité de certaines situations et médias. Une telle approche met de côté les facteurs contextuels et subjectifs.

Le succès et la popularité de la sémiotique greimassienne parmi les théoriciens de la littérature et de la culture découlent directement de ces hypothèses fondamentales. L'impact de cette théorie sémiotique a été si significatif que l'on a rapidement parlé d'une « École de Paris ». L'étude résolument scientifique des processus de signification a fasciné les chercheurs en littérature, qui étaient déçus par la critique impressionniste encore courante dans les universités des années 60, où les notions de « paraphrase » et d'« évaluation » subjective constituaient souvent les seuls outils méthodologiques. La sémiotique de Greimas a permis de rompre avec cette approche normative et idiosyncratique. En effet, le projet de Greimas vise à explorer des structures beaucoup plus générales.

En outre, Greimas semblait garantir l'objectivité scientifique des analyses, rendant celles-ci vérifiables et généralisables. La formalisation qu'il adopte rapidement (inspirée en partie de la linguistique de Chomsky, de la phonologie et de la logique) est généralement considérée comme un grand atout de son système. Cette formalisation a permis, pendant un certain temps, de maintenir l'espoir de découvrir les caractéristiques essentielles de « la » littérature.

De plus, dès ses premières publications, Greimas ne se contente pas de réfléchir à partir d'exemples fabriqués pour les besoins de l'analyse, mais aborde des énoncés réels, dont certains sont issus de la littérature. Certains disciples de Greimas se sont spécialisés dans l'étude des processus de signification uniquement dans les textes littéraires.

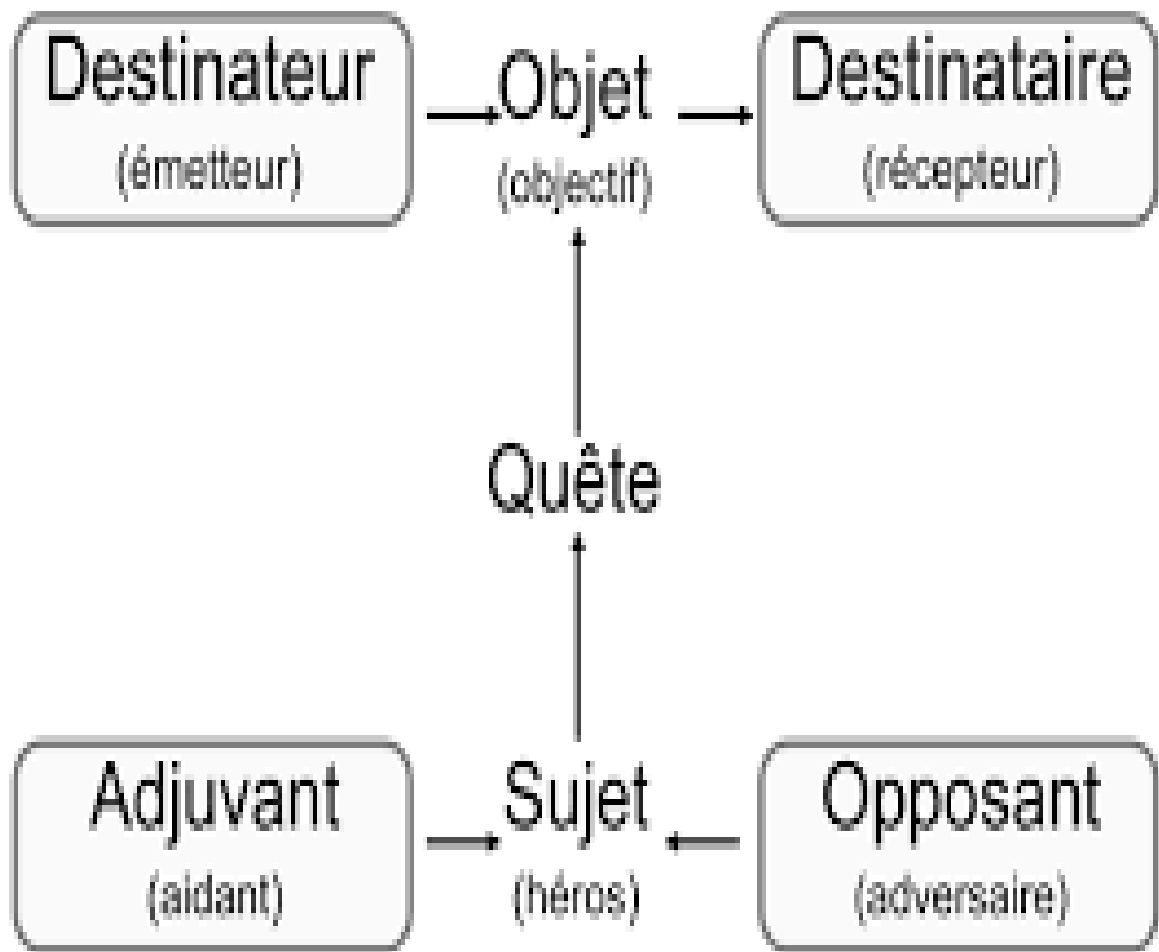
Ce glissement progressif d'une théorie sémantique à une approche plus sémiotique — où la construction du sens au niveau des structures linguistiques du mot et de la phrase est élargie à une recherche sur la composition sémantique d'un texte — est déjà visible dans le développement même de *Sémantique structurale*.

## **2. Le schéma actantiel**

Selon Dirk de Geest, les derniers chapitres du livre mentionné précédemment, qui explorent la dimension narrative des textes, élargissent encore l'objet de l'analyse. S'inspirant des analyses de Propp sur les contes et de Lévi-Strauss sur les mythes, Greimas tente de décrire la structure profonde des textes narratifs.

Dans *Morphologie du conte* (1928), qui porte sur un ensemble de contes de fées russes, Propp a découvert qu'il était possible de définir le genre à travers une séquence de 31 fonctions successives (certaines obligatoires, d'autres facultatives) et un nombre limité de personnages. Malgré leurs nombreuses différences apparentes, les contes de fées suivent, à un niveau profond, un schéma de base unique, généralisable jusqu'à un certain point.

Greimas réduit drastiquement les fonctions de Propp à quelques fonctions de base très abstraites. L'idée fondamentale est que la plupart des contes peuvent être ramenés à la structure suivante : "acceptation, ou rupture d'un contrat", le héros cherchant ensuite à réaliser un état de choses jugé souhaitable. Ce parcours narratif devient la réalisation d'un contrat, amenant le protagoniste à subir plusieurs épreuves pour prouver sa dignité en tant que sujet. Parallèlement, le grand nombre de personnages spécifiques de Propp est réduit à trois paires d'actants fonctionnels-syntactiques. Cette approche est synthétisée dans le célèbre "schéma actantiel", qui a gagné en popularité bien au-delà du domaine de la sémiotique.



*Fig.4.* Le schéma actantiel

L'axe essentiel pour Greimas est celui reliant le sujet à l'objet, qui représente l'axe du désir. La dynamique narrative naît d'un manque ressenti par le sujet et du désir d'acquérir un objet de valeur, qu'il soit concret ou abstrait. Le deuxième axe, celui du destinateur et du destinataire, est celui de la communication. Le destinateur est souvent un émetteur qui charge le sujet d'acquérir un objet pour ensuite le remettre au destinataire approprié. Le troisième axe est celui du pouvoir et de la lutte. L'adjuvant aide le sujet dans ses efforts pour obtenir l'objet, tandis que l'opposant s'efforce de faire obstacle à ce désir.

Le schéma actantiel permet à un même "acteur" de remplir plusieurs rôles actantiels. De plus, il peut arriver que plusieurs personnages représentent en réalité le même actant, ou qu'un acteur change de rôle au cours du récit, surtout dans des structures narratives complexes avec plusieurs parcours narratifs.

Le terme "actantiel" et les "rôles actantiels" montrent que Greimas adopte une approche fonctionnelle plutôt qu'une conception classique du personnage comme "être de papier". Les actants sont des rôles sémantiques, des fonctions "vides" qui peuvent être remplies de diverses manières dans leur contexte discursif. Ce n'est qu'au niveau de la composante discursive, qui examine la couche lexicale et les structures thématiques d'un texte, que les actants se concrétisent en acteurs tangibles avec des propriétés particulières. L'absence systématique du terme "personnage" illustre également la méfiance de Greimas (et d'autres structuralistes) envers toute lecture anthropomorphique. Les actants/acteurs ne sont pas nécessairement des personnes individuelles, mais peuvent être des instances collectives (l'armée, les apôtres), des animaux (le renard, l'oiseau d'or), des objets (une baguette magique, des bottes de sept lieues), ou des notions abstraites (le vent, l'honneur, l'amour, l'ordre social).

Cela dit, Greimas n'a peut-être pas optimisé pleinement son schéma actantiel, malgré quelques amorces dans le *Dictionnaire* (qui est plus une encyclopédie). De même, il n'a jamais finalisé les changements qu'il n'a cessé d'apporter à son schéma. Le lecteur doit donc parcourir son œuvre, souvent fragmentaire et composée de nombreuses études de cas, pour en faire sa propre synthèse, ou interroger indirectement les réflexions de Greimas sur les textes d'autres auteurs. Le recueil *Du sens. Essais sémiotiques* (1970, 1983) et le livre *Maupassant. La sémiotique du texte* (1976), lecture exemplaire d'une nouvelle de Guy de Maupassant, demeurent des textes clés à cet égard.

### 3. La séquence narrative

Reprenant une idée d'*Anthropologie Structurale* (Lévi-Strass 1958), Greimas pose que tout récit classique est fondé sur une opposition fondamentale, laquelle peut ou non être résolue au cours de la narration. La dynamique fondamentale d'un récit classique résulte donc d'un certain manque (soit aliénation, soit perturbation), qui fait que l'harmonie (le contrat ou l'ordre) se voit menacée dans son existence même. Dans une lecture de type *syntagmatique*, il importe dès lors de décrire l'enchaînement logique et chronologique des actions à l'aide des opérations et des mécanismes ayant conduit à la résolution des oppositions articulées. Le point de départ d'une telle analyse est l'observation que la situation inaugurale et clausulaire d'un récit ou d'une séquence narrative se reflètent souvent de certaines façons. Au début du récit le héros s'en va, et à la fin il rentre de ses déambulations. Ou au début le protagoniste est pauvre et célibataire, pour se retrouver riche et marié à la fin. Greimas constate en d'autres termes qu'au cours des événements il s'opère une inversion des contenus de la signification, un terme initial se métamorphosant en le terme *contraire*, ou pour le moins *contradictoire* (voir infra pour quelques détails sur le "carré sémiotique"). Aussi les événements peuvent-ils être décrits comme autant de transformations d'une situation initiale en une situation finale. A la base de ces transformations se trouve un sujet-opérateur, qui peut ou non coïncider avec le sujet d'état.

De manière générale, Greimas établit une distinction entre deux types d'énoncés qui sont à la base de toute structure narrative. D'une part les *énoncés d'état*, d'autre part les *énoncés*

*de faire*. En principe, de tels énoncés n'apparaissent pas littéralement dans un texte spécifique. Les énoncés manifestes et les segments narratifs concrets peuvent cependant, être construits sans trop de difficultés par une lecture un peu théorique, sur le modèle de l'opposition parfaitement admise en structuralisme entre structure de surface et structure profonde sous-jacente.

L'énoncé d'état désigne une relation statique entre un sujet (le sujet d'état) et un objet (qui peut être une propriété ou une compétence) relié à ce sujet. Comme le montrent des phrases comme: "Il est grand", "Il possède une cruche pleine d'écus" ou "il vit", cette relation peut être décrite comme l'attribution d'un prédicat statique à l'aide du verbe copule "être" (éventuellement aussi le verbe "avoir"). Il est essentiel de bien se rendre compte que sujet et objet ne peuvent pas être définis indépendamment l'un de l'autre, comme des entités autonomes, mais que leur valeur est fonction de leur relation réciproque. Le sujet est par définition "celui qui veut acquérir l'objet", alors qu'inversement l'objet peut être défini comme "ce que le sujet veut acquérir". A l'intérieur de la catégorie actantielle d'objet, on fait ensuite une distinction supplémentaire entre objets de valeur concrets (de l'argent, une femme...) d'une part et objets modaux plus abstraits (l'honneur, la richesse, l'amour, l'identité) d'autre part. Mais il est important de voir que le sujet de pareils énoncés est un sujet d'état et non pas un sujet-opérateur proprement dit.

Dans *Sémantique structurale*, cette relation entre sujet et objet est nommée "désir". Plus tard, la terminologie greimassienne devient plus abstraite et parle de "jonction", soit un axe sémantique qu'il est possible de scinder en conjonction ( $\wedge$ ) ou présence versus disjonction ( $\vee$ ) ou absence. Ainsi Greimas peut-il opposer deux types d'énoncés d'état: les conjonctions ( $S \wedge O$ ) et les disjonctions ( $S \vee O$ ). Dans un texte concret, ces catégories peuvent être manifestées de bien des manières différentes. Dans le cas d'une disjonction, on peut par exemple penser à une perte ou à un décès, mais non moins à une renonciation ou à un éloignement géographique.

Les énoncés de faire par contre désignent un "faire" ou un "devenir". Leur contenu n'est pas une relation statique, mais un événement dynamique où s'accomplit une certaine transformation, la transition d'un état initial à un état final. Dans une lecture théorique, ces deux états, l'initial et le final, peuvent être construits comme deux états opposés. Et puisqu'il n'existe que deux types de jonction, il n'existe logiquement que deux types d'énoncés de faire, que la sémiotique greimassienne nomme respectivement, selon le résultat final obtenu, des "transformations conjonctives" ou des "transformations disjonctives". Schématiquement, cette opposition peut être visualisée comme suit:

transformation conjonctive  $F(S1) \Rightarrow [(S2 \vee O) \rightarrow (S2 \wedge O)]$   
 transformation disjonctive  $F(S1) \Rightarrow [(S2 \wedge O) \rightarrow (S2 \vee O)]$

Comme l'indique une telle représentation formalisée, toute transformation repose sur un sujet-opérateur (S1 dans le schéma), qui ne doit pas forcément coïncider avec S2, le sujet d'état. Les deux sujets peuvent coïncider, comme dans une transformation conjonctive telle

que "conquérir" ou "s'approprier", mais ce n'est pas une nécessité. Dans une transformation disjonctive comme "se séparer de" ou "perdre", les deux sujets ne coïncident pas.

Évidemment, les exemples donnés ne représentent pas des phrases réelles, mais des reformulations théoriques de diverses situations narratives. Parfois, cette reformulation métalinguistique pose de vrais problèmes. Prenons l'exemple de la phrase "Il est fou". Selon l'idéologie du texte, cette phrase peut tantôt avoir un sens positif (comme une conjonction  $S \wedge O$ ,  $O$  étant ici la folie) et tantôt un sens négatif (comme une disjonction  $S \vee O$ ,  $O$  étant ici la raison). Dans un texte d'inspiration romantique, par exemple, la folie peut apparaître comme un objet positif, digne d'être poursuivi, tandis que dans un autre contexte, elle peut être perçue comme une maladie horrible à éviter à tout prix.

Grâce à ces concepts fondamentaux, il devient possible de concevoir le récit standard comme une séquence de quatre phases, chacune comprenant plusieurs sous-programmes narratifs. Ces phases s'enchaînent de manière chronologique et se présupposent logiquement l'une l'autre.

La phase cruciale est celle où intervient le sujet-opérateur pour réaliser la transformation visée (soit conjonction, soit disjonction), avec ou sans confrontation directe avec l'anti-sujet ou l'opposant. Par exemple, le héros vainc le dragon, la secrétaire conquiert l'amour de son patron, ou l'étudiant réussit un examen décisif. Greimas qualifie cette étape de phase de performance ou d'exécution principale, qu'il décrit comme un faire-être, c'est-à-dire la réalisation effective de l'état de choses souhaité dans la réalité, en utilisant les deux verbes fondamentaux "faire" et "être".

Cela dit, il faudrait savoir que toute action ne devient logiquement possible que lorsque le sujet s'engage d'abord à rechercher l'objet en question et à l'obtenir, si nécessaire par la force. Avant cette décision, le sujet et l'objet ne sont pas encore liés (ce qui implique qu'ils n'existent même pas en tant que rôles actantiels !). Cette initiative du sujet se déroule durant la phase du contrat ou de la manipulation.

À l'intérieur de cette phase de faire-faire, on peut distinguer deux composantes :

1. **Le faire-savoir** : Le destinataire-émetteur informe le sujet virtuel — qui ne deviendra un sujet réalisé que dans la phase de performance, à travers l'acquisition de l'objet — de la nature et de la valeur de l'objet recherché. Parfois, il fournit également plus d'informations sur les missions à accomplir et sur les dangers impliqués.
2. **Le faire-vouloir** : Le destinataire tente de motiver le sujet virtuel à accepter le contrat, en utilisant son autorité, en promettant une récompense, ou en recourant à des menaces, par exemple. Il est également possible que le sujet décide d'agir sans l'intervention d'un tiers, fonctionnant alors comme son propre destinataire.

Pour remplir le contrat avec succès, il ne suffit pas que le sujet ait une connaissance initiale de sa mission. Il doit également disposer des compétences nécessaires à l'exécution de sa tâche. L'acquisition de ces savoirs et compétences se déroule durant la phase de compétence,

appelée phase de l'être-faire, qui prépare et rend possible l'action proprement dite. Au cours de cette phase, le sujet acquiert un certain nombre d'objets modaux qui l'aideront durant sa quête et son épreuve centrale. Il s'agit d'abord du devoir et du vouloir, des modalités qui lui font comprendre l'importance de sa mission, puis du pouvoir et des avoirs. Tant que le sujet virtuel n'a pas acquis ces quatre compétences, il ne peut devenir un sujet actuel. La phase de compétence est souvent située géographiquement dans une zone de transition (un lieu de passage) et se termine par l'acquisition d'un instrument (objet partiel ou adjuvant) symbolisant les savoirs et compétences nouvellement acquis.

Le programme narratif se conclut par la phase de sanction ou d'évaluation. Dans cette phase, le destinataire — généralement absent durant le récit de l'épreuve centrale — intervient à nouveau pour évaluer l'exécution du contrat. Il vérifie, par exemple, si la mission a été accomplie, si l'objet acquis correspond bien à celui prévu, s'il a été correctement remis au destinataire, ou encore si le sujet est bien celui qu'il prétend être (puisqu'il existe des sujets trompeurs qui ne peuvent pas être reconnus comme les véritables sujets de la séquence narrative).

Au cœur de cette phase se trouve l'évaluation de la valeur de vérité, une question d'être-être. La phase se termine par la récompense ou la punition du sujet par le destinataire.

Le schéma qui suit résume l'ensemble de la séquence narrative (comportant un ou plusieurs programmes narratifs) :

Phase de manipulation	phase de compétence	phase de performance	phase de sanction
destinateur-émetteur			destinateur-évaluateur
faire-savoir faire-vouloir	devoir-faire vouloir-faire pouvoir-faire savoir-faire	faire	
sujet (virtuel)	sujet (actuel)	sujet (réalisé)	sujet (reconnu)

Ce schéma révèle également une certaine symétrie entre la manipulation et la sanction, d'une part, que l'on peut décrire comme des phases cognitives où le destinataire joue un rôle crucial, et la compétence et la performance, d'autre part, qui relèvent davantage du faire pragmatique.

Il est important de ne pas commettre l'erreur de penser que tout récit ou toute séquence narrative comporte toujours ces quatre phases ou que ces phases se produisent toujours dans cet ordre. Il est tout à fait possible qu'au niveau de la manifestation, une ou plusieurs de ces phases soient absentes. Dans ce cas, c'est à l'analyse théorique de les reconstruire. De même, selon certaines caractéristiques du récit ou certaines conventions génériques, une ou

plusieurs de ces phases peuvent être fortement accentuées. L'approfondissement psychologique se fera surtout à travers une élaboration détaillée des phases de compétence et de manipulation, tandis qu'un texte mettant l'accent sur l'action des personnages soulignera principalement la phase de performance.

### Activité de fin de séance :

1. Expliquez la différence entre *actant* et *acteur* dans le schéma actancier de J. Greimas.
2. J. Greimas nous parle d'énoncés d'état et énoncés de *faire*, expliquez en citant des exemples.

### Réponses :

1.
  - Définir le schéma actancier.
  - L'actant est un rôle dans le récit. Il peut être rempli par différents types d'acteurs
  - L'acteur est celui qui joue le rôle (actant). Il peut être de natures différentes (humain, animal, objet, entité abstraite, etc.).
  - Un même *acteur* peut occuper différents rôles (actants).
  - Un même *actant* peut être occupé par différents *acteurs*.
  
2.
  - Un énoncé d'état décrit une situation de conjonction ou de disjonction entre le sujet d'état et l'objet de valeur.
  - Un énoncé de faire décrit une action réalisée par le sujet opérateur au profit du sujet d'état en vue d'opérer une transformation d'état.

#### 4. Le carré sémiotique de J. Greimas

C'est la base théorique sur laquelle est édifée la sémiotique greimassienne qui le pose en structure élémentaire de la signification. Il est fondé sur les opérations de l'esprit les plus simples qui sont la négation et l'assertion grâce auxquelles est formalisée la relation de présupposition réciproque (coprésence) qu'entretiennent les termes primitifs d'une même catégorie sémantique. C'est le modèle constitutionnel de cette théorie.

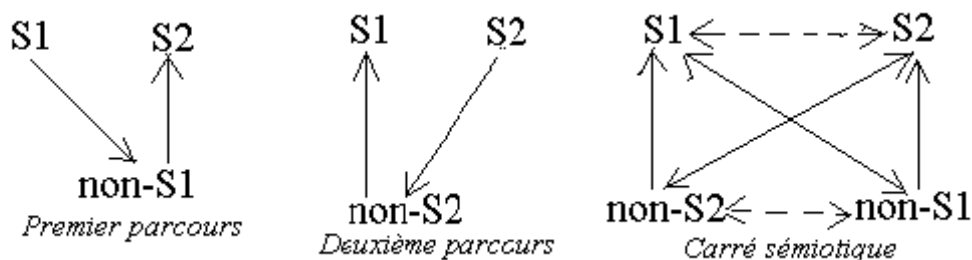
A l'origine, deux termes S1 et S2 sont saisis intuitivement comme appartenant à une même catégorie sémantique (par exemple, S1 = masculin et S2 = féminin pour la catégorie du genre).

Conformément à l'attitude structuraliste la plus rigoureuse, la relation entre ces deux termes ne résulte pas de leur substance, mais des relations qu'ils entretiennent, et qu'il convient de définir. Cette relation doit être construite comme une relation de présupposition réciproque par des voies logico-sémantiques (par exemple, le masculin n'a de sens qu'en relation avec le féminin, et réciproquement). Pour cela, on procède ainsi :

- En partant de S1 (supposé donné), on produit par négation son contradictoire non-S1 (non-masculin dans l'exemple), qui est un terme ne pouvant coexister avec S1. Ensuite, on affirme non-S1, actualisant ainsi une relation d'implication qui produit un nouveau terme, S2 (féminin), entretenant avec S1 une relation de contrariété.
- on procède de la même manière en partant de S2 :

S2 = féminin, non-S2 = non-féminin, S1 = masculin

Alors, on dit que les termes S1 et S2 constituent une catégorie sémantique, c'est-à-dire une réalisation de la structure élémentaire de la signification représentée par le carré qui réunit les deux parcours symétriques comme suit :



←————→ est une relation de contradiction,

←-----→ une relation de contrariété,

————→ une relation de complémentarité.

S1 ←-----→ S2 est l'axe des contraires

$\text{non-S1} \leftarrow \text{---} \rightarrow \text{non-S2}$  l'axe des subcontraires

$\text{S1} \longleftrightarrow \text{non-S1}$  le schéma positif

$\text{S2} \longleftrightarrow \text{non-S2}$  le schéma négatif

$\text{S1} \longleftrightarrow \text{non-S2}$  la deixis positive

$\text{S2} \longleftrightarrow \text{non-S1}$  la deixis négative

Dans la théorie greimassienne, le carré sémiotique est considéré comme un "schéma binaire extrêmement puissant", capable d'indexer toutes les relations différentielles discriminant tout effet de sens (A. Henault, 1983). On le qualifie de "schéma constitutionnel" pour indiquer que sa prolifération permettrait de décrire les significations les plus complexes.

Une illustration du carré sémiotique se trouve dans le dialogue entre M. Jourdain et le Maître de Philosophie dans *Le Bourgeois Gentilhomme*. Lorsque M. Jourdain demande : "Il n'y a que la prose ou les vers ?", le Maître de Philosophie lui répond : "Tout ce qui n'est point prose est vers ; et tout ce qui n'est point vers est prose." Cela établit le couple vers-prose comme catégorie de l'expression, en vérifiant les deux parcours constitutifs du carré sémiotique et en justifiant l'intuition de M. Jourdain sur le plan logico-sémantique.

## RÉSUMÉ :

Développé par Greimas et Rastier, le carré sémiotique permet de raffiner les analyses par oppositions en faisant passer le nombre de classes analytiques d'une opposition donnée de deux (par exemple, vie/mort) à quatre (par exemple, vie, mort, vie et mort : un mort-vivant, ni vie ni mort : un ange), voire huit ou dix.

Le carré sémiotique permet en effet de raffiner les analyses par oppositions en faisant passer le nombre de classes analytiques découlant d'une opposition donnée de deux (par exemple, vie/mort) à quatre (par exemple, vie, mort, vie et mort : un mort-vivant, ni vie ni mort : un ange), huit voire dix.

## Exemple :

Nous sommes maintenant en mesure de présenter un exemple de carré sémiotique rempli, et ce, à partir de l'opposition masculin/féminin :

**Masculin**      +      **Féminin**  
« androgyne »  
« hermaphrodite »

<b>Masculin</b> <b>Non-féminin</b> « vrai homme » « macho »	+	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 50%;"><b>Masculin</b> « homme »</td> <td style="width: 50%;"><b>Féminin</b> « femme »</td> </tr> <tr> <td colspan="2" style="text-align: center;">9?</td> </tr> <tr> <td colspan="2" style="text-align: center;">10?</td> </tr> <tr> <td><b>Non-féminin</b> « hommase » « macha »</td> <td><b>Non-masculin</b> « efféminé »</td> </tr> </table>	<b>Masculin</b> « homme »	<b>Féminin</b> « femme »	9?		10?		<b>Non-féminin</b> « hommase » « macha »	<b>Non-masculin</b> « efféminé »	<b>Féminin</b> <b>Non-masculin</b> « femme ultra-féminine » « vamp? »	+
<b>Masculin</b> « homme »	<b>Féminin</b> « femme »											
9?												
10?												
<b>Non-féminin</b> « hommase » « macha »	<b>Non-masculin</b> « efféminé »											
<b>Non-féminin + Non-masculin</b> « ange »												

### Application :

Adaptons un exemple de Courtés (1991 : 152-154): dans *La bible*, relativement à l'opposition vie/mort, le Christ passe par les étapes suivantes :

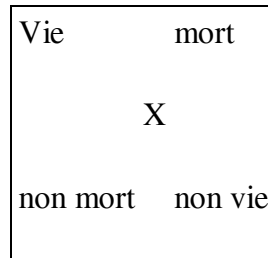
1. Non-vie + non-mort : le statut existentiel divin, au-delà de la vie et de la mort.
2. Vie : la nativité fait de Jésus un humain.
3. Non-vie : l'agonie sur la croix.
4. Mort : la lance plantée, qui confirme la mort, et la mise au tombeau.
5. Non-mort : le processus de résurrection (est-il instantané ou se déploie-t-il dans le temps ? Dans ce dernier cas, il se trouverait en ellipse : pourquoi, avec quel effet sur le récit ?).
6. Vie : la sortie du tombeau. D'autres interprétations demeurent possibles : la résurrection ramène Jésus à non-vie + non-mort ici même sur Terre, ou elle le fait accéder à une sur-vie, affranchie de la mort : vie + non-mort. Pour simplifier, nous dirons ici que Jésus est dans vie et que ce n'est qu'à travers l'Ascension qu'il retrouve la non-vie + non-mort.
7. Non-vie + non-mort : à partir de l'Ascension

On remarquera que cette description syntaxique a le mérite d'évoquer et de situer des positions théologiques susceptibles de nombreux débats. Ces débats peuvent être interprétés comme des « conflits » entre différents classements sur un même carré sémiotique. Par exemple, certains soutiennent que Jésus, lors de la mise au tombeau, n'était pas réellement dans la mort mais dans la non-vie. Les changements de croyances peuvent être représentés comme un mouvement syntaxique sur le carré, à condition de modaliser chaque position en fonction de la vérité ou de la fausseté. Ainsi, selon Thomas, Jésus est dans la mort et non dans la vie, jusqu'à ce qu'il touche les plaies de ce dernier, et réalise qu'il avait tort.

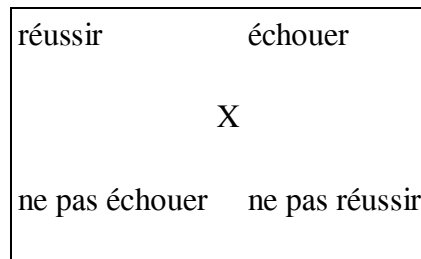
## Utilité du carré Sémiotique ?

Le carré sémiotique permet de distinguer la notion d'opposés avec celle d'inverses en y ajoutant une troisième notion : la gradation. L'ensemble (opposés, inverse, gradation) forme un groupe au sens mathématique du terme.

Exemple :



ou encore :



Ainsi, réussir et ne pas échouer ne sont pas la même chose et peuvent même conduire à des stratégies inverses... : Pour réussir il faut essayer jusqu'à ce qu'on y arrive quel que soit le nombre d'échecs nécessaires auparavant. Pour ne pas échouer, il vaut mieux... ne rien faire.

Si réussir et échouer sont des opposés (tout comme "ne pas réussir" ou "ne pas échouer") ; réussir et "ne pas réussir" sont des inverses (l'un exclus l'autre) Les notions de "ne pas échouer" et de réussir présentent une gradation tout comme les notions d'échouer et de "ne pas réussir".

On peut créer des carrés sémiotiques pour de nombreuses notions opposées, par exemple :

- [Rareté et abondance](#)
- prévisibilité, imprévisibilité
- etc

## COMMENTAIRES :

Le plus simple est de prendre un exemple qui sert dans la vie de tous les jours et qui permet de voir que les distinctions dans les cas simples ne sont pas toujours les mêmes que celles dans les cas complexes :

On distingue souvent réussir et échouer. Si je n'ai qu'une seule chance (par exemple je me lance dans une entreprise une fois seulement) : je vais sois

- échouer (ce qui revient au même ici que de ne pas réussir)
- ou réussir (ce qui revient au même ici que de ne pas échouer)

Mais imaginons que je m'intéresse plus globalement au fait de réussir ou échouer dans la vie :

Pour réussir, j'essaie d'entreprendre quelque chose. Si j'échoue, je recommence une nouvelle fois, si j'échoue encore je réessaye tant que je peux jusqu'à temps que je réussisse. Au final si je fini par réussir je pourrais dire que j'ai... réussi. Mais si je n'ai pas le droit d'échouer alors la meilleure stratégie est... de ne rien faire.

Donc contrairement à ce que l'on pense trop souvent intuitivement réussir et ne pas échouer ne sont pas la même chose lorsque l'on veut avoir une vision générale de sa vie. Au contraire :

- Echouer et réussir sont indissociablement liés (lorsque l'on essaie plusieurs fois on a le plus souvent les deux)
- Ne pas réussir et ne pas échouer sont également liés (lorsqu'on ne fait rien...)

Le carré sémiotique permet dans ce cas de distinguer entre réussir quelque chose en particulier ou réussir quelque chose de plus global (par exemple sa vie...). J'ai le sentiment que cela a un immense intérêt (au moins pour ma propre vie ;-)

### **Le carré véridictoire :**

#### **Résumé :**

Le carré véridictoire, ou carré de la véridiction, développé par Greimas et Courtés, peut être considéré comme une simplification du carré sémiotique articulant l'opposition être/paraître. Il permet d'étudier le jeu du vrai/faux dans une production sémiotique, en particulier un texte. Les facteurs pris en compte sont les suivants :

- sujet évaluateur ;
- objet évalué ;
- caractéristique particulière évaluée dans cet objet ;
- modalités véridictaires :
  - o vrai : être + paraître,

- faux : non-être + non-paraître,
  - illusoire : non-être + paraître,
  - secret : être + non-paraître ;
- temps de l'évaluation ;
  - transformations ou changements de l'un ou l'autre de ces facteurs.

Par exemple, lorsqu'un Elvis de cabaret rentre dans sa loge après son spectacle et en ressort, il passe de paraître + non-être Elvis (illusoire) à non-paraître + non-être Elvis (faux).

## Exemple d'analyse sémiotique d'un récit :

Texte :

*Adel n'arrivait pas à dormir cette nuit-là. Il était très inquiet pour sa fille. Cela fait une semaine déjà que ses beaux-parents sont venus la chercher, ou plutôt la kidnapper, peu importe les mots. Une semaine et aucune issue ne se profile encore. Elle vient tout juste d'avoir trois ans et c'est la première fois qu'elle dort loin de ses bras. Jamais il n'aurait imaginé une telle situation. Ils veulent la lui enlever ; à jamais peut-être. Impossible ! Pas à moi ! Pas maintenant ! se disait-il d'une voix que seule lui et le bon Dieu pouvaient entendre. Il se rappelle encore quand sa belle-mère la lui arrachait des mains. Elle dormait dans ses bras et c'est en sursaut qu'elle s'éveilla sur les cris de sa grand-mère. La vieille dame le regardait dans les yeux, un regard enragé, habité de haine, habillé de dédain et de mépris. A la voir ainsi, on dirait qu'elle était face à l'assassin de son père. Elle se retourna en balbutiant- je ne sais quoi- et l'emmena dans la voiture où son beau-père, derrière le volant, le regardait du coin des yeux, le visage aussi ferme que celui de sa femme. Quand le moteur grogna, il avait le cœur arraché, comme si son thorax pliait en deux, il ne pouvait plus respirer. C'était la dernière fois qu'il la vit.*

*« Demain, j'irai parler à mon avocat, à l'huissier, au juge s'il le faut. Jamais je ne pourrais survivre à un tel supplice. Ma pauvreté ne m'empêchera pas de leur donner tout ce qu'ils veulent ; quitte à m'endetter davantage. Je leur donnerais de l'argent comme ils l'aiment bien, les biens, tout s'ils veulent, mais pas Lina. Elle est la seule chose qui me permet de respirer, de sourire, de vivre. C'est ma seule et unique raison d'être. C'est pour elle que je me lève tous les matins. C'est uniquement pour contempler son sourire angélique que j'apprécie mes yeux. C'est à l'espoir de l'embrasser le soir et lui dire bonne nuit que tiennent mes journées. Me résigner à m'en séparer serait pour moi synonyme de non-vie, de suicide »  
[...]*

*Il s'agenouilla et prie de toutes ses forces, de tout ce qu'il lui reste d'énergie et d'espoir. Leva ses bras grands ouverts vers le ciel : « Bon Dieu ! Je sais que tu ne pourras jamais accepter une telle injustice ! Je sais que tu me rendras le cadeau que tu m'as fait voilà maintenant trois ans et dont j'ai toujours pris soin. Je ne t'ai jamais désobéi et je sais que tu ne sauras me décevoir. Bon Dieu ! Épargne-moi un tel supplice car tu sais que je ne pourrais y survivre. »*

*Sur ce, il s'endormit sans même qu'il en eut la volonté. C'était peut-être la dernière poussée d'énergie qu'il lui restait.*

*Le lendemain à 8h, Adel est déjà aux portes du parquet. Il est reçu par le procureur qui écoutait attentivement son histoire. Une heure d'entretien et voilà que le magistrat, coupant imprévisiblement la discussion, et d'un geste brusque, sort un gros cachet rond qu'il dissimulait jalousement dans son tiroir et avec lequel il estampait un document dont on ne saurait ce qu'il contenait. « Voilà mon fils ! Vous irez droit récupérer ta fille et dites à ceux qui espèrent s'y opposer qu'ils viennent me voir s'ils le peuvent ». Il était tellement ému qu'on pouvait à peine comprendre à travers sa voix frémissante [...]*

### Question :

Selon la théorie de G.Genette , étudiez les procédés narratifs mis en œuvre dans le texte.

## 1. Le schéma actantiel :

*Sujet : Adel*

*Objet : récupérer Lina (sa fille)*

*Destinateur : Adel (son amour et son attachement indéfectible à sa fille)*

*Destinataire : Adel, mais également Lina qui elle aussi est très attachée à son père.*

*Opposants :*

- Les *Beaux-parents* (de par leurs actions et leur haine).
- A ceux-là nous pouvons rajouter sa *pauvreté* (qui a fortement contribué à une telle situation).

*Adjuvants :*

- Comme personnages, nous avons Le *procureur* (qui a décidé de tout remettre en ordre).
- Comme entités abstraites, nous devons rajouter :
  - Son *amour* et son *attachement* à sa fille.
  - Sa *détermination* et sa *foi*.
  - Ses *prières* (qui ont été exaucées).
  - La justesse de sa *cause*.

## 2. La séquence narrative :

*La phase manipulation :*

C'est quand Adel constatait les dégâts et pensait à trouver une issue à cette situation invivable.

*La phase compétence :*

C'est quand le héros rassemble ses forces et prend la décision de tout faire pour atteindre son objectif, celui de récupérer sa fille coûte que coûte.

*La phase performance :*

- Tout ce que Adel entreprend comme prières, patience, etc.
- Puis viennent les actions qu'il entreprend (aller au procureur et lui demander son aide)

*La phase sanction :*

Le héros est récompensé positivement à la fin. Il arrive à faire abdiquer ses beaux-parents et récupère sa fille par la force de la loi.

### 3. Le programme narratif :

Nous dirons que :

$$PN = F \{S1 \rightarrow [(S2 \vee O) \rightarrow (S2 \wedge O)]\}$$

C'est-à-dire :

$$PN = F \{Adel \rightarrow [(Adel \vee Lina) \rightarrow (Adel \wedge Lina)]\}$$

## *Exercices d'application*

## Activité N° 01

Nous nous proposons, dans cet article, d'analyser un texte d'Al Yafi'i datant du 14ème siècle. Il s'agit d'une courte histoire mettant en scène un Faqîr et un Cheikh connaissant le Nom Suprême grâce auquel Allah exauce celui qui l'invoque et donne à celui qui demande. En effet, Le prophète Mohamed (QSSL) affirme, selon un hadith rapporté par Abu Dawud, An – Nasai'i, Ahmed et El Boukhari, que c'est : « le plus beau de Ses noms, Celui par lequel si on L'invoque, Il exauce et si on Lui demande, Il accorde ».

Pour quantifier la valeur de ce Nom, certains Maîtres soufis, comme Ahmed Tidjani, avancent que :

*« Ce Nom Suprême de Dieu équivaut à 6000 Salat Fatihî et une seule Salat Fatihî équivaut toutes les évocations, toutes les formules de glorification, toutes les demandes de pardon, toutes les implorations accomplies dans l'univers qu'elles soient petites ou grandes, le tout multiplié par 6000 fois. » (Site officiel de la voie Tidjaniya: <http://www.tidjaniya.com>)*

*Dès lors et compte tenu de la valeur spirituelle de ce nom, considéré comme une clé du paradis, tous les croyants, soufis ou pas, rêvent constamment de le dénicher. Cependant, seuls ceux qui possèdent les bonnes qualités des élus de Dieu le reçoivent en récompense. Le récit objet de notre étude relate justement l'histoire d'un de ces hommes qui ont tenté de connaître ce nom précieux :*

### *Le nom suprême*

*Un pauvre vint un jour trouver un cheikh qui connaissait le Nom Suprême et lui dit : « Enseigne-moi le Nom Suprême. » Le cheikh lui dit : « Est – ce que tu en es digne ? » Il dit « oui. » Le cheikh dit : « Va à la porte de la ville et assois-toi là, et tout ce qui y passera tu me le rapporteras. »*

*Le pauvre se rendit à l'endroit désigné, et voici qu'il vit arriver un vieux bûcheron poussant un âne chargé de bois. Un soldat l'arrêta, lui pris le bois et le frappa.*

*Le pauvre retourna chez son cheikh, plein de tristesse et d'indignation, et lui raconta ce qui s'était passé. Le cheikh alors lui dit : « Si tu connaissais le Nom Suprême, que ferais-tu au soldat ? » Il dit : « Je demanderais sa mort. » Le cheikh dit : « Eh bien ! Sache que ce vieux bûcheron est celui qui autrefois m'a enseigné le Nom Suprême. »*

*Le Nom Suprême ne peut servir, en effet, qu'à ceux qui possèdent les vertus de patience, de douceur, de bonté à l'égard des créatures, et toutes les bonnes qualités des élus de Dieu.*

AL – YAFI'I

*Emile Dermenghem. 1951. Les plus beaux textes arabes, p : 288. Ed. La colombe. Paris*

## Activité N° 02

Selon le point de vue de la sémiotique narrative de J. Greimas, faites l'analyse intégrale du récit ci-dessous.

*Ali était un jeune homme de 27 ans qui naquit dans une famille très pauvre. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle il n'a jamais été à l'école. Ses parents avaient à choisir entre le nourrir ou l'instruire, étant donné que les deux choses à la fois étaient des extrêmes inconciliables. Pour gagner sa vie, il exerçait le métier de confiseur itinérant et la plupart de ses clients étaient des écoliers. Le jeune analphabète éprouvait de l'amertume à ne pas avoir fait d'études et il s'interrogeait toujours sur la possibilité de se racheter en apprenant sans qu'il ne soit contraint de fréquenter un établissement scolaire.*

*Chaque matin, il se réveillait à la pointe du jour pour préparer sa marchandise et se mettre au travail. De temps à autre, il prêtait attention à ce que se disaient les élèves qui passaient à côté de sa table pliante sur laquelle il étalait toutes sortes de bonbons et des sucreries. Un jour, pendant qu'il prêtait son oreille comme à l'accoutumée, il put saisir le sens d'un mot qu'un jeune élève expliquait à son camarade, un mot qu'il entendait pour la première fois de sa vie « géographie ». Cette scène était pour lui un moment inoubliable, il l'a toujours considérée comme sa première leçon, la plus importante d'ailleurs, car elle lui permit de vivre une expérience inouïe : celle de savourer la joie de savoir. Il n'aurait jamais imaginé que la connaissance d'un tout petit mot pouvait lui procurer autant de bonheur. Depuis, il décida, coûte que coûte, d'apprendre à lire et à écrire. Il demandait de l'aide à ses jeunes clients, aux professeurs qu'il rencontrait en fin de journée, bref, à tous ceux qui le peuvent.*

*De temps à autres, il devait riposter aux autres vendeurs à la sauvette avec qui il partageait le trottoir et qui ne manquaient pas de lui adresser quelques moqueries dont il faisait fi.*

*Les jours passent, et le Ali apprend de plus en plus de choses et ce dans tous les domaines presque. Quelques mois après, le voilà en train de rédiger son premier essai. Il fallait voir sa réaction quand il venait d'être félicité par le professeur d'histoire ; ce brave homme qui n'épargnait aucun effort pour l'aider et ne manquait pas la moindre occasion pour l'encourager et le féliciter de ses progrès.*

*Quand dix ans sont passés, un certain jour du 27 mai 1991, le nom de Ali Hachemi vient d'être cité dans la cérémonie de remise du grand prix du meilleur auteur arabophone de la dernière décennie.*

### **Activité N° 03 :**

Même consigne que pour l'activité précédente

Texte :

#### **Une grande peur**

*Comme à l'accoutumée, les Aubains s'étaient rendus dans les Alpes à l'occasion de la fête médiévale de Sisteron organisée le dernier week-end du mois d'aout de chaque année ; un rendez-vous qu'ils ne rataient jamais.*

*Ce soir-là, la famille des Aubain retourna par les herbages. (...) Des bœufs, étendus au milieu du gazon, regardaient tranquillement ces quatre personnes passer. Quelques-uns se levèrent puis se mirent en rond devant elles.*

*« Ne craignez rien ! » dit Félicité ; elle flatta sur l'échine celui qui se trouvait le plus près ; il fit volte-face, les autres aussi. L'atmosphère rappelait à madame Aubain son enfance quand elle venait ici avec ses parents. Elle y éprouvait beaucoup de plaisir. Elle ne pouvait mettre aux oubliettes les villageois qui la saluaient à chaque coin, le barbecue autour duquel tout le monde se réunissait, la course de chevaux, les parties de pique-nique ; c'était féérique !*

*Quand l'herbage suivant fut traversé, un beuglement formidable s'éleva. C'était un taureau, que cachait le brouillard. Il avança vers les deux femmes. Madame Aubain allait courir. « Non ! Moins vite ! » Elles pressaient le pas cependant, et entendaient par derrière un souffle sonore qui se rapprochait. A ce moment crucial, les deux femmes s'échangèrent des regards furtifs, des mots à peine audibles et prirent une décision : elles devaient se séparer. Avaient-elles raison ? La suite des événements en décidera.*

*Les sabots, comme des marteaux, battaient l'herbe de la prairie ; voilà qu'il galopait maintenant ! Félicité se retourna et elle arrachait à deux mains des plaques de terre qu'elle lui jetait dans les yeux. Il baissait le muflle, secouait les cornes et tremblait de fureur en beuglant horriblement. Madame Aubain, au bout de l'herbage avec ses deux petits, cherchait, éperdue, comment franchir le haut bord. Félicité reculait toujours devant le taureau, et continuellement lançait des mottes de gazon qui l'aveuglaient, tandis qu'elle criait : « Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous ! ».*

*Madame Aubain descendit le fossé, poussa Virginie, Paul ensuite, tomba plusieurs fois en tâchant de gravir le talus, et à force de courage y parvint. Mais si le taureau n'avait pas été distrait par Félicité, imaginons les conséquences !*

*Le taureau avait acculé Félicité contre une barrière ; sa bave lui rejaillissait à la figure, une seconde de plus il l'éventait. Elle eut le temps de se glisser entre deux barreaux, et la grosse bête, toute surprise, s'arrêta.*

D'après Gustave Flaubert

#### Activité N° 04 :

Rétablissez dans le texte ci-dessous le schéma actanciel, le parcours narratif et le programme narratif.

#### Texte

*Il était très inquiet pour la disparition de ses hommes ; il me demanda alors de me préparer pour ce qui semblait être une mission impossible ; je dirais même suicidaire. Il n'y a que toi qui pourrais le faire, disait-il. Je te confie le plan du château ainsi que le programme de la garde pour chaque entrée. Je sais que tu en es capable, mais attention ! L'ennemi ne te fera pas de cadeaux, ils ont des systèmes d'alarme hautement développés, tu dois t'en méfier ; va mon fils ! Que la volonté de Dieu t'accompagne. Je m'apprêtais à prendre congé quand il rajouta :*

*- Tiens ! Prends ça ! La dernière technologie des armes russes, elle ne rate jamais sa cible.*

*- Merci mon colonel, rétorquai-je.*

*Je n'avais, en fait, que quelques heures pour tout passer en revue, les cartes, les plans, préparer les armes, les munitions, etc. Bref ! Je n'ai eu, en fin de compte, que deux petites heures de sommeil avant de me tenir fin prêt à l'heure fatale de l'assaut ; quatre heures trente du matin, le moment du remplacement de la sentinelle de la relève à l'entrée nord du fort. [...]*

*Le voilà le soldat adossé au mur en train de fumer sa clope, son arme bien loin au fond du poste de garde. Dans un petit moment on viendra le substituer. Je m'approche un peu plus pour essayer de voir plus clair, et faisant mon premier pas, voilà que je fais tomber ma torche ; l'impact était certes amorti par l'herbe, mais il était assez clair pour qu'il soit entendu par la sentinelle. Avant même qu'il ne se saisissait de sa mitraillette, je le tenais déjà par le coup, lui trancher la gorge ne fut pas ensuite une tâche trop compliquée ; un geste que je refais pour la énième fois, toujours avec le même sang-froid, avec la même détermination, tel un félin, les pauvres cibles n'avaient pratiquement aucune chance. [...]*

*Me voilà dans le hall tout près des cellules, il ne me sépare que quelques mètres de l'endroit où nos hommes sont séquestrés, mais encore faudra-t-il se débarrasser du gardien, le dernier rempart avant le hall principal. Je jetai un coup d'œil par la fente de la porte et je le vis en train de vider sa troisième bouteille de vin, il ne peut –être qu'ivre celui-là, je me disais à moi-même. Avec sa silhouette lourde et son état d'ivresse avancé, il ne put même pas courir récupérer son pistolet dont je me suis saisi avant même qu'il ne s'en rende compte. Il ne m'a pas fallu plus qu'un coup de crosse à la nuque pour l'assommer.*

*Arrivé devant la cellule, je ne trouve pas les clefs. Je n'avais pas pensé à cela car je croyais que c'est le gardien qui devait les avoir, mais par précaution, il les a mis hors de portée.*

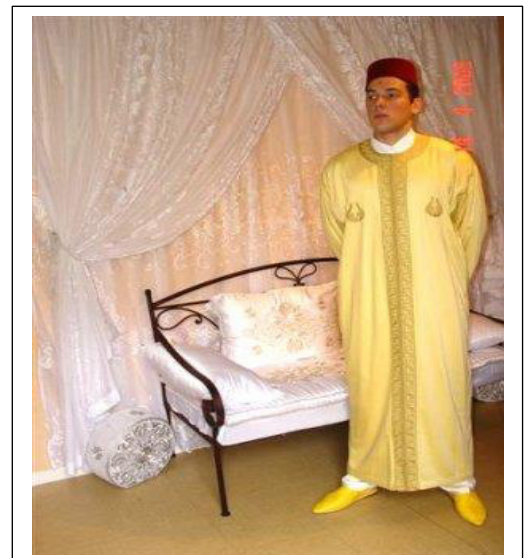
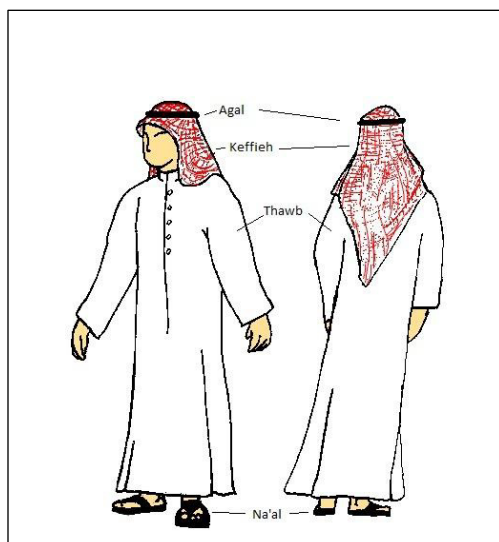
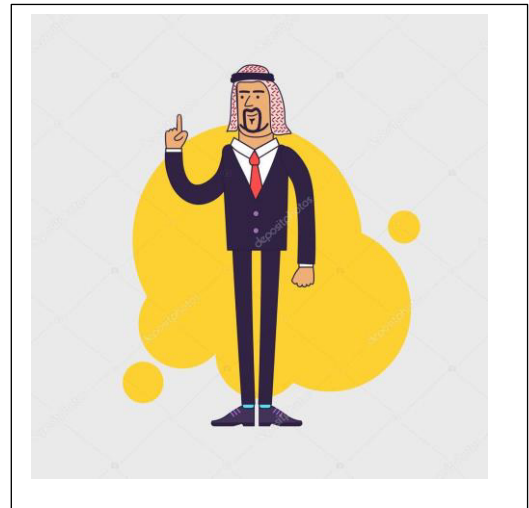
*Soudain, un homme surgit de l'ombre, vêtu d'un bleu de travail délavé et d'un turban blanchâtre, il avait l'allure d'un arabe. Dans sa main, il tenait une arme que je ne pouvais distinguer ; je n'avais aucune chance ; je sentais, en fait, mon heure qui arrivait. A ma grande surprise, il s'approcha lentement de moi et me tendit l'anneau des clefs, c'était la dernière chose à laquelle je m'y attendais.*

- *Tiens mon fils ! je ne peux pas y rester plus longtemps.*
- *Qui es-tu ? pourquoi tu n'm'as pas descendu ?*
- *J'ai été prévenu de ta visite. Je fais partie du peloton des harkis, mais en même temps chef de cellule régionale du FLN. Ce que je t'ai dit et ce que tu as vu ici, ne le répète à personne, sinon c'est moi-même qui viendrais te trancher le coup. Allez ! ramène tes copains et fichez le camp d'ici avant que les renforts ne viennent.*

**Chapitre IV**  
*Sémiologie de l'image*

## 1. Evolution de la sémiologie de l'image

R. Barthes, influencé par la tradition structuraliste de l'époque, parle même d'une grammaire de l'image. Il prétend que telle une phrase, l'image elle aussi peut avoir sa propre structure. Par exemple : en parlant du code vestimentaire (les habits), on a un axe syntagmatique et un axe paradigmatique tout comme la phrase. Prenons ces images :





Dans la première image, il y a un ordre de combinaisons des éléments vestimentaires sur l'axe syntagmatique (axe des combinaisons). Cet ordre est rendu possible grâce à un axe paradigmatique où des choix ont été faits (par exemple, un béret basque comme coiffure aurait changé la signification de l'ensemble). Ce choix peut également s'opérer pour les autres éléments du syntagme (veste, gilet, pantalon, chaussures, etc.), et à chaque fois, la signification serait différente.

Entre la première et la deuxième image, on peut distinguer un Anglo-Saxon (probablement Britannique) d'un Arabe (Jordanien, Palestinien, etc.), alors que la seule différence réside dans la coiffure (chapeau melon vs shmagh).

Dans la troisième et quatrième image, tout a été changé pour présenter un costume traditionnel saoudien (pays du Golfe en général) et un costume traditionnel marocain. Mais, si l'on modifie ne serait-ce qu'un élément (comme les espadrilles), toute la signification change. Cela peut même prendre un autre sens, autre que celui de désigner l'appartenance socio-culturelle (par exemple, moquerie, dévalorisation, satire, humour, etc.), comme c'est le cas dans la cinquième image (image plutôt dévalorisante).

## **2. Sémiologie et audiovisuel**

Cependant, dès ses débuts, la sémiologie des années 60 a rencontré des détracteurs, notamment parmi les réalisateurs de l'époque et des théoriciens célèbres comme Jean Mitry (enseignant à l'IDHEC et à la Sorbonne). Pour Mitry, l'image ne peut être réduite à un ensemble de signes organisables comme des mots. Dans un récit visuel, l'image représente toujours quelque chose. Il ne peut donc y avoir de signes visuels arbitraires au sens strict dans une image filmée. Si le signe visuel présente un caractère symbolique, il n'est pas posé a priori comme dans la langue, mais plutôt de manière additionnelle.

Rudolf Arnheim (1973) souligne l'importance de la perception globale dans l'image. Les formes sont aussi des concepts. L'image ne s'accommode pas de la linéarité du langage, et la "pensée visuelle" n'est pas la somme de ses éléments constitutifs. C'est la perception visuelle qui est sémiotisante. Cela signifie que l'expérience continue du voir construit les signes de l'image, contrairement à la langue, qui repose sur un assemblage de signes aux significations bien établies (répertoriées dans le dictionnaire).

Par la suite, d'autres travaux théoriques (Groupe  $\mu$ , Roger Odin, etc.) ont redonné au spectateur la place qui lui revient dans la construction du sens.

### **3. La construction spectatorielle du sens**

La sémiologie de l'image et du film, dans ses versions originelles (Barthes, Metz, Eco...), a peu cours aujourd'hui. Elle s'est teintée de pragmatisme : la signification n'est plus considérée comme la mécanique immanente d'une rencontre entre un signifiant et un signifié, mais comme le produit d'un "donné à voir" et d'une réception contextualisée.

Il n'y a ni grammaire de l'image, ni codes prédéfinis, mais une construction spectatorielle à resituer dans son contexte géographique, historique, économique, social, culturel, etc. Ainsi, même si l'image est constituée d'éléments à la base de la construction du sens, il n'y a pas de liens directs et figés entre chacun des éléments présents dans l'image et les interprétations qu'ils peuvent susciter.

Les significations communes que nous partageons avec nos semblables face à une image ne proviennent pas de l'image elle-même, mais du fait que nous possédons une culture commune à un moment donné, dans un contexte donné. De cette évidence, il faut admettre que d'autres puissent avoir des interprétations, des sensibilités et des appropriations différentes des images.

Les différents niveaux d'interprétation dépendent du savoir, de la culture visuelle et artistique, et de la pratique imageante des spectateurs, c'est-à-dire de leurs interprétants. La qualité esthétique, langagière ou sensible d'une image est une co-construction complexe entre l'auteur, l'image et son spectateur.

#### **4. Une grille d'analyse d'image (L. Gervereau, 2000)**

*D. Bounie, Polytech'Lille – IAAL, Sémiologie de l'image*

##### **1ère phase : description**

###### ***Technique***

- nom de l'émetteur ou des émetteurs
- mode d'identification des émetteurs,
- date de production,
- type de support et technique,
- format,
- localisation.

###### ***Stylistique***

- nombre de couleurs et estimation des surfaces et de la prédominance,
- volume et intentionnalité du volume,
- organisation iconique (quelles sont les lignes directrices ?)

###### ***Thématique***

- quel titre et quel rapport texte-image,
- inventaire des éléments représentés,
- quels symboles,
- quelles thématiques d'ensemble ? (quel sens premier ?)

##### **2ème phase : Etude du contexte**

###### ***Contexte en amont***

- de quel « bain » technique, stylistique, thématique, est issue cette image ?
- qui l'a réalisée et quel rapport avec son histoire personnelle ?

- qui l'a commanditée et quel rapport avec l'histoire de la société du moment ?

### ***Contexte en aval***

- l'image connue-elle une diffusion contemporaine du moment de sa production ou une (des) diffusion(s) ultérieures ?
- quelles mesures ou témoignages avons-nous de son mode de réception à travers le temps ?

### **3ème phase : Interprétation**

#### ***Significations initiales, significations ultérieures***

- le ou les créateurs de l'image ont-ils suggéré une interprétation différente de son titre, de son légendage, de son sens premier ?
- quelles analyses contemporaines de son temps de production pouvons-nous retrouver ?
- quelles analyses postérieures ?

#### ***Bilan et appréciations personnelles***

- en fonction des éléments forts relevés dans la description, l'étude du contexte, l'inventaire d'interprétations étagées dans le temps, quel bilan général en déduisons-nous ?
- comment regardons-nous cette image aujourd'hui ?
- quelle appréciation subjective tenant à notre goût individuel – annoncée comme telle - pouvons-nous en donner ?

#### **Quoi ? Produit •marchandise**

- service

#### **Qui ? Concepteur**

Commanditaire

- agence de publicité

- publicitaire

- client

- annonceur

- entreprise

**Pour qui ?** Cible •quel produit et pour qui ?

- quel consommateur ?

- qui est l'acheteur ?

- qui veut-on viser, toucher ?

**Comment ?** Iconographie •personnages

- objets

Inscriptions •texte

- slogan

- accroche

- argumentaire

- message

- marque, nom

- logo

- jeu de mots

- paradoxe

- humour

- Provocation

Techniques •couleurs, sons, odeurs

- photo, dessin, image,

montage, collage

- distribution dans l'espace

- typographie

Référents •atmosphère

- lieu et temps

- symboles, mythologies

- clichés, stéréotypes

**Où ?** Supports et

médias

- radio, télévision, presse

- affiches

- panneaux lumineux

- distribution

5. Exemple d'analyse d'une affiche publicitaire :



R. Barthes parle ici de trois strates : la strate linguistique, la strate iconique (objets, etc) et enfin, celle chromatique (lumières couleurs, etc.)

**Description des différents types de signes, en termes structuralistes (signifiants/signifiés)**

Le message linguistique (les mots)

Le message iconique (symbolique, connoté, culturel)

Plusieurs signes discontinus

Légende en bas (en français)

Logo de la marque (inséré dans le naturel de la scène, sur les produits)

Le message linguistique est double :

Dénotation : le nom de l'entreprise

Connotation : la sonorité italienne

4ème signe

Signifiant : esthétique, composition de l'image

Signifié : la nature morte

Savoir : culture, référence picturale

+ un "méta-signe" global

Signifiant : place de l'image dans une revue, présence du logo de la marque

Signifié : il s'agit d'une publicité

1er signe

Signifiant : filet entrouvert, qui déborde de commissions

Signifié : retour du marché qui implique l'idée de fraîcheur des produits, de préparation ménagère

Savoir mobilisé : implanté dans les usages, la culture : faire soi-même son marché, aspect authentique, opposé à la production/consommation de masse

3ème signe

Signifiant : rassemblement d'objets différents

Signifié : service culinaire total = Panzani fournit tout + le contenu de la boîte concentre tous les produits naturels qui l'entourent

Savoir mobilisé : association d'idée

2ème signe

Signifiants : tomate, poivron, couleurs jaune-vert-rouge

Signifié : l'Italie, l'italianité

Savoir mobilisé : propre à la culture française (ou du moins non-italienne), stéréotypes linguistiques

## **Conclusion**

La dénotation n'est que syntagme : associe des éléments

La connotation n'est que système : donne du sens aux éléments

Ouverture

Application pour la sémiologie générale : le sens = système comme culture et syntagme comme nature ?

L'image connotée : rhétorique de l'image

D'où viennent les signifiants de connotation ("connotateurs") ?

Fonctionne comme un système de signes normal

Particularité : code culturel propre à chacun, les interprétations, les signifiants peuvent varier en fonction des savoirs investis dans l'image

Difficulté : les signifiés véhiculés par l'image ne sont pas nommés dans le langage courant. Il faut donc recourir aux néologismes (italianité : "l'essence condensée de tout ce qui peut être italien")

De l'idéologie. L'ensemble des connotateurs constitue une rhétorique. La rhétorique est la face signifiante de l'idéologie

Dans le domaine de la rhétorique de l'image, les connotateurs sont obtenus par métonymie entre le signifiant (la tomate) et le signifié (l'italianité).

Le message linguistique

L'image dénotée

Il semble qu'il y ait toujours un message linguistique dans les communications de masse, telle la publicité.

Seule sa présence compte, ni sa place ni sa longueur ne semblent pertinentes.

Rapport du texte à l'image

"L'image double-t-elle certaines informations du texte (relais) ou le texte ajoute-t-il une information inédite à l'image (ancrage) ?"

Les deux fonctions "ancrage" et "relais" peuvent coexister

Ce qui reste de l'image quand on a enlevé tous les signes de connotation. N'existe que virtuellement, car tout individu dispose d'un savoir supérieur qui fait que les connotations sont forcément présentes.

L'image dénotée naturalise, rend plus vrai le message connoté, symbolique.

Pouvoir de vérité de la photo : "l'avoir-été-là", "cela s'est passé ainsi"

Ancrage : fonction la plus fréquente du message linguistique

Relais : plus rare dans l'image fixe, mais très important au cinéma

Rapport complémentaire entre le texte et l'image : le texte apporte un sens qui n'est pas livré par les images.

L'image est polysémique (plusieurs sens, signifiés, possibles. Le message linguistique sert d'ancrage lorsqu'il permet de fixer le sens à donner aux images. Elucidation sélective.

Au niveau du message littéral : le texte répond à "qu'est-ce que c'est", description dénotée de l'image. Décrit les éléments de la scène : pâtes, sauces, parmesan (légende) + Panzani (logo : des pâtes, oui mais...)

Au niveau du message symbolique : le texte oriente l'interprétation, élimine les sens connotés indésirables.

**6. Exemple d'analyse d'une affiche de sensibilisation :**

Il s'agit d'une affiche de sensibilisation publiée dans un périodique français à l'occasion de la journée mondiale de la femme.

*« Quand les anges supplient les démons »*



text by France.24

- De prime abord il y a déjà la thématique se basant sur le contraste "sombre/claire" ou bien "clarté/obscurité" pour ce qui est de la clarté, nous avons le côté droit...où nous avons brillance, vivacité et surtout "blancheur" la blancheur est très présente sur le côté droit : le dentier blanc éclatant, le blanc des yeux est très expressif, le blanc luisant des boucles d'oreilles, mais aussi le blanc de l'arrière-plan (le fond).
- Nous avons une thématique qui gravite autour de "clair/obscur" ce contraste chromatique (de couleur) peut se traduire à un niveau symbolique en le thème de "vie/mort" étant donné que d'une part, la femme et la clarté représentent symboliquement "la vie". Et d'autre part, l'obscurité représente symboliquement "la mort". Finalement ; au niveau du code idéologique, on peut dire qu'il y a le thème "esprits obscurantistes/esprits éclairés... les obscurantistes sont ceux qui maltraitent la femme alors que les esprits éclairés savent bien valoriser la femme dans la vie.

La peau pâle sur la gauche (mort) vs peau vive vivante rosâtre (vie).

- Titre : « Quand les anges supplient les démons » dans le titre il y a le thème "clarté/obscurité" qui revient (le thème est récurrent, présent partout dans le document que ce soit au niveau iconique et chromatique ou bien linguistique).
-

## *Exercices d'application*

## Activité N° 01

Nous avons cette combinaison de drapeaux à l'occasion de la tenue d'un congrès international sur la démocratie et les droits de l'homme. En changeant l'ordre du syntagme et en apportant différentes modifications paradigmatiques (différents choix à des endroits précis), quelles interprétations pouvons-nous avoir ??



Premier congrès des droits de l'homme



## **Activité N° 02 : Conception d'une affiche publicitaire ou de sensibilisation**

Exercice sous forme d'exposé :

A la lumière de ce que nous avons vu, réalisez une affiche publicitaire (ou de sensibilisation) originale, ou même une affiche de propagande, caricature (à intérêt public, politique, touristique, etc.) que vous allez défendre par la suite.

Lors de l'exposé oral, vous êtes invités à :

- 1- Expliquer les motifs de choix (thème, objectif, techniques, etc.).
- 2- Expliquer également comment vous avez mis à profit les signes employés.
- 3- Identifier les signes employés selon les typologies étudiées (Ch. Peirce, Eco, etc.)
- 4- Quelles isotopies ? Et comment sont-elles organisées ?
- 5- Et comment les sèmes isotopants apparaissent dans le texte (inhérents, afférents, sac, sasn, etc.).

### Activité N° 03 :

Ci-dessous, une caricature publiée dans un journal algérien à l'occasion de la fête du mouloud qui avait coïncidé cette année-là avec Noël.

En fonction de ce que nous avons vu en matière d'analyse sémiotique :

- Dites quelle est le message véhiculé par cette caricature ?
- Quelle est la thématique dominante dans cette caricature ?
- Expliquer comment l'auteur a employé les signes pour produire son message ?
- Identifiez les différentes isotopies ? Et dites comment sont-elles organisées ?
- Y a-t-il une complémentarité entre les trois strates linguistique, chromatique et iconique ? Expliquez.
- Si vous êtes invités à reformuler le message dans ce document, que diriez-vous ?



#### Activité N° 04 :

Il s'agit là d'une caricature dans un journal algérien, réalisée par un auteur algérien (Dilem) à l'occasion des attentas de Charlie Hebdo de Paris en 2015.

Après avoir bien contemplé le document, dites :

- Quel message vous pouvez en dégager ?
- En se référant au code idéologique, comment vous pouvez reformuler l'énoncé principal dans ce document ?
- 

## LES ATTENTATS DU 7 JANVIER 2015



**Activité N° 05 :**

Il s'agit là d'une caricature publiée dans un journal algérien. Elle a été réalisée à l'occasion d'une journée ouverte sur les mosquées en France dans le but de la promotion du dialogue et du rapprochement interculturel entre les différentes communautés dans le pays.

- Quel est le message véhiculé par le document ?
- Quelles insinuations l'auteur faisait-il ?
- Pour ce qui est de l'opposition thématique, que diriez-vous ?
- Comment les isotopies sont-elles hiérarchisées ?
- Comment vous pouvez reformuler le message dans cet énoncé ?

## **WEEK-END "PORTES OUVERTES" DANS LES MOSQUÉES DE FRANCE**



### Activité N° 06 :

Là aussi, il s'agit d'une caricature publiée dans un journal algérien à l'occasion de la journée mondiale de la femme.

- Quel est le message que vous pouvez en dégager ?
- Quels procédés l'auteur emploie-t-il ?
- Comment les isotopies sont-elles organisées ? Et quelle hiérarchie ?
- Identifiez les types de signes employés (selon les typologies étudiées plus haut).

## LA LOI CONTRE LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES ADOPTÉE !



### **Activités libres :**

Faites l'analyse sémiotique des documents ci-dessous.

L'analyse doit comprendre :

- L'identification des oppositions thématiques dominantes.
- La formation et l'organisation et la hiérarchie des isotopies présentes.
- L'identification des signes employés et la manière dont ils avaient été mis en œuvre.
- Les procédés employés par l'auteur.
- La reformulation verbale du message dans le document.

# SYRIE : UN DJIHADISTE DE DAESH TUE SA MÈRE



# CHANGEMENT CLIMATIQUE IL FAUT S'ATTENDRE AU PIRE



1/6<sup>e</sup> DE L'HUMANITÉ VICTIMES DE LA SOUS-ALIMENTATION!!!



LES 100 ANNIERS DES DROITS DE L'ENFANT

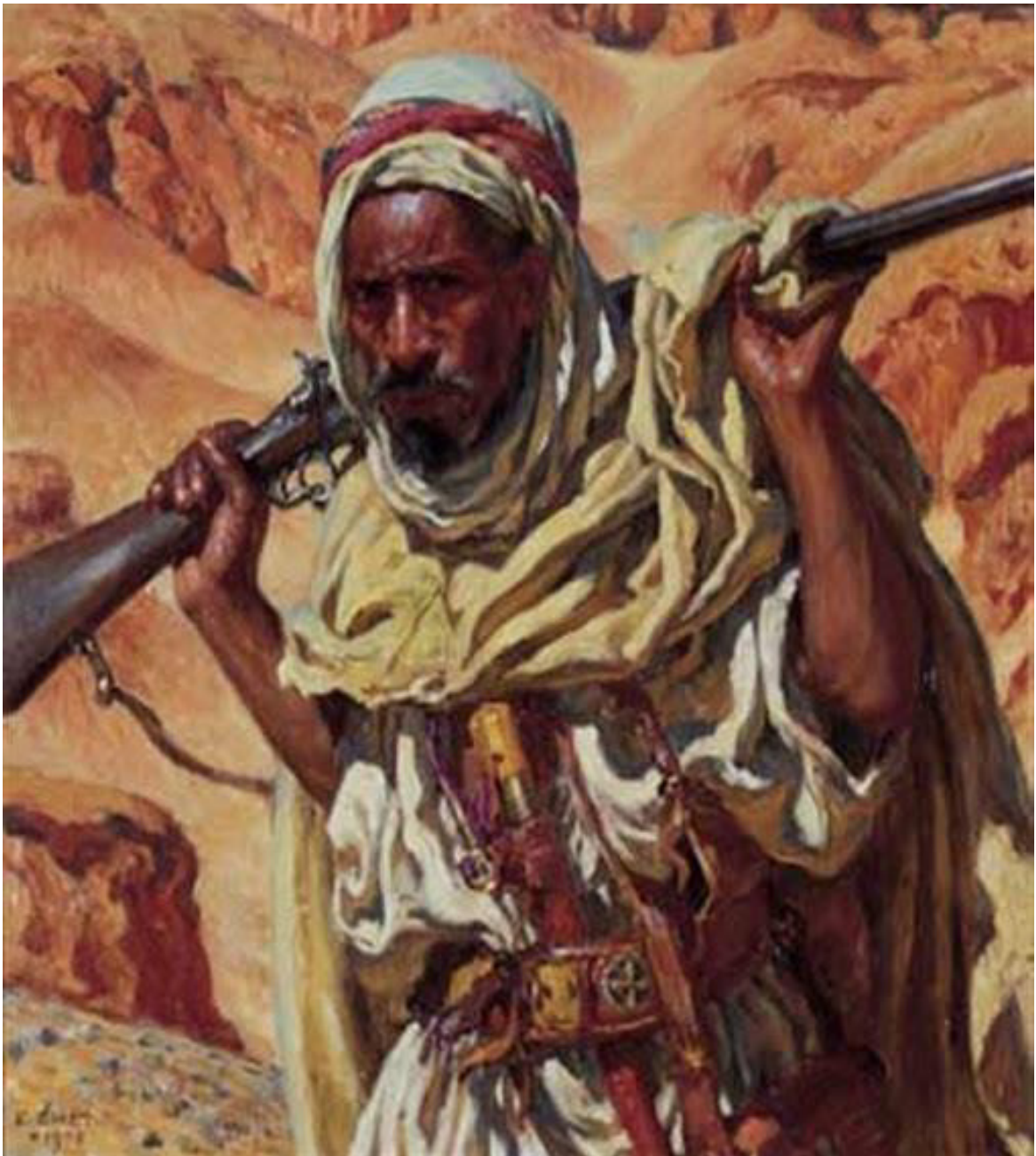


**Document N° 05**

*Le chasseur*

(Etienne Dinet)

Pour ce qui est de ce document ; faites une comparaison entre l'analyse qu'un Américain puisse en faire dans les années quatre-vingt par rapport à l'interprétation qu'il puisse en avoir dans les années deux milles après les attentats du 11 septembre 2001.





**ITS INTIFADA!**





## Références bibliographiques

- ARNHEIM Rudolf (1973), *Vers une psychologie de l'art*, Paris, Seghers.
- BARTHES, Roland (1957), *Mythologies*, Paris, Seuil.
- BARTHES, Roland (1964), « Rhétorique de l'image » in *Communications*, n° 4.
- BARTHES, Roland (1985), *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil.
- BENVENISTE, Emile (1969) « sémiologie de la langue » in *Problèmes de linguistique générale*, t. II. Paris, Gallimard.
- DE SAUSSURE, Ferdinand (1972), *Cours de linguistique générale*, Paris, Seuil.
- ECO, U. (1988) [1971], *Le signe*, Bruxelles, Labor.
- ECO, Umberto (1988), *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, PUF.
- ECO, Umberto (1992), *La production des signes*, Paris, librairie générale française.
- GREIMAS Algirdas Julien (1966). *Sémantique structurale*. Paris: Larousse.
- GREIMAS Algirdas Julien et Courtés Joseph (1979), *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.
- HEBERT, L. (2001), *Introduction à la sémantique des textes*, Paris, Honoré Champion
- JAKOBSON, R. (1963 et 1973), *Essais de linguistique générale*, vol. I et II, Paris, Minuit.
- HJELMSLEV, L. (1968). *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Les éditions de Minuit.
- RASTIER, F. (1987) [1996.], *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.
- RASTIER, F. (1989), *Sens et textualité*, Paris, Hachette.

## Articles

Bondi Antonio (2008), « Hjelmslev et la fonction sémiotique : du modèle structural au modèle cognitif. ». In Histoire Epistémologie Langage, tome 30, fascicule 2. Découverte des langues à la Renaissance. PP. 199-212.

doi : <https://doi.org/10.3406/hel.2008.3173>;

[https://www.persee.fr/doc/hel\\_0750-8069\\_2008\\_num\\_30\\_2\\_3173](https://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2008_num_30_2_3173);

Dirk de Geest (2003), « La sémiotique narrative de A.J. Greimas (traduction du néerlandais par Jan Baetens) ». In Online Magazine of the Visual Narrative.

<https://www.imageandnarrative.be/inarchive/uncanny/dirkdegeest.htm>

Gervereau L. (2000) D. Bounie, Polytech'Lille – IAAL, Sémiologie de l'image

<https://fr.scribd.com/document/228149503/Semiologie>

Lucie Guillemette et Josiane Cossette (2006), « Le processus sémiotique et la classification des signes », dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec),

<http://www.signosemio.com/eco/processus-semiotique-et-classification-des-signes.asp>.